

Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 41 - N°5 • LE 7 NOVEMBRE 2017

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

NOUVEAU RÈGLEMENT SUR LES 5@11

*Une décision de la direction
qui ne fait pas l'unanimité*

Voir p. 3

LITTÉRATURE

*Une auteure sherbrookoise
GAGNE LE PRIX DU
GOUVERNEUR GÉNÉRAL*

Voir p. 14

LE COLLECTIF

DIRECTION

Charles Allard-Martin
Directeur général

RÉDACTION

Dorian Paterne Mouketou
Rédacteur en chef

Josianne Chapdelaine
Cheffe de pupitre campus

Sandrine Martineau-Pelletier
Cheffe de pupitre société

Zoé Nadeau-Vachon
Cheffe de pupitre culture

Andréanne Beaudry
Cheffe de pupitre sport

Marina Riendeau
Correctrice en chef

DIRECTION DE L'INFORMATION

Vanessa Exama
Directrice info campus

Virginie Houle
Directrice info culture et autres

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Illustration

Pierre Meese
Distribution à Sherbrooke

Vickie Martin
Distribution à Longueuil

Sarah Turbil
Gestion Web

Alex La Madeleine
Responsable web

UNE

Gabrielle Gauthier
Photographie

COLLABORATEURS

Amélie Augé

Corinne Blain-Hébert

Émile Brassard

Mathieu Fontaine

Maxime Gagné

Daniel Gaumond

Jasmine Godbout

Thomas Goudreault

Delphine Grégoire-Gendron

Émilie Lalonde

Claudie Leclerc

Emmanuel Nadeau

Charles-Antoine Séguin

Pascale St-Pier

Rachel Whalen

LES MÉDIAS
DE L'UDES

CAK
88.3 FM

Le
COLLECTIF
— former et informer —

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 16 NOVEMBRE

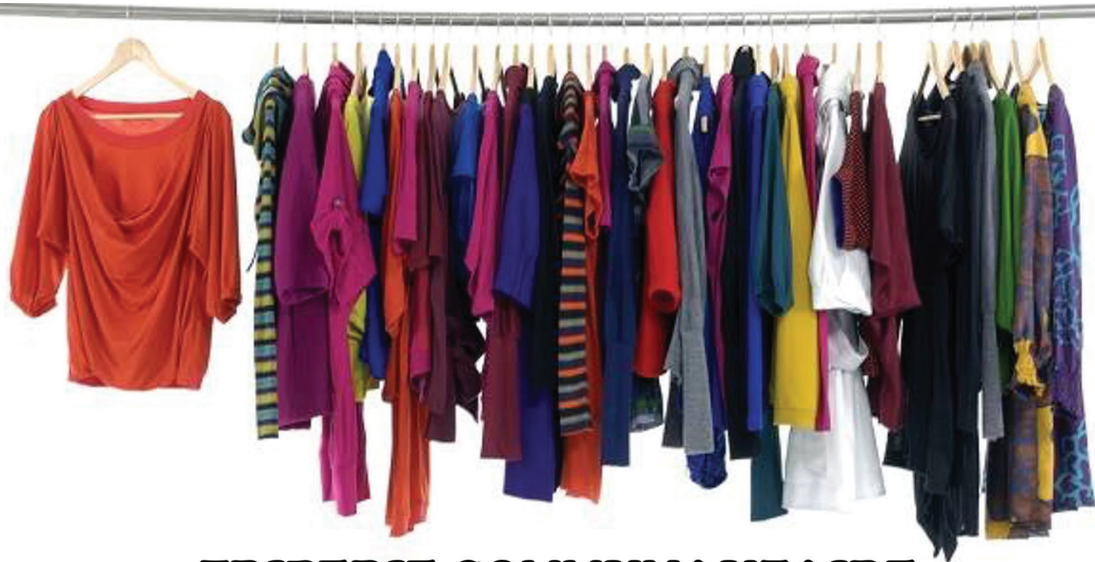
NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE
COLLABORATEURS!

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets sur le campus :
info.campus.lecollectif@usherbrooke.ca

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm
ou en kin, *Le Collectif* te veut!

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.

Encouragez
LES ÉTUDIANTS DE
L'UDES À FINANCER
LEUR STAGE
DE COOPÉRATION
INTERNATIONALE AU
PÉROU



FRIPERIE COMMUNAUTAIRE

11 et 12 novembre, 9h à 16h30

165 rue Moore, Sherbrooke

Au profit du stage Québec Sans Frontières au Pérou

Pour faire un don de vêtements ou pour plus d'informations,
consultez la page Facebook de l'évènement

QSF
QUÉBEC SANS FRONTIÈRES
UN ALLER-RETOUR DIFFÉRENT

Carrefour
de solidarité internationale

lecollectif.ca

[facebook.com/journalcollectif](https://www.facebook.com/journalcollectif)

twitter.com/jlecollectif

[instagram.com/jlecollectif](https://www.instagram.com/jlecollectif)

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

Éditorial

DU RÉDACTEUR EN CHEF

CRISE SUR LE CAMPUS



**DORIAN
PATERNE
MOUKETOU**

redaction@lecollectif.ca

Le 23 octobre dernier, le rectorat annonçait aux membres de la communauté étudiante de nouvelles règles encadrant les activités prolongées (5@11) sur le Campus. Une vague d'indignation et de contestations a sévi dans quelques facultés contre la décision du rectorat. Retour sur les nouvelles directives et la tournure de la situation.

QUE RETROUVE-T-ON DANS CE NOUVEAU RÈGLEMENT?

Il existe déjà à l'UdeS la Directive sur les activités

sociales avec consommation d'alcool organisées par les associations étudiantes. Signée en 2016 par la direction et les associations étudiantes, elle vise l'encadrement des 5@8 et des 5@11 sur le Campus principal. Le 23 octobre dernier, la direction en a surpris plus d'un en déposant un nouveau règlement qui n'était pas approuvé par les associations étudiantes. Celui-ci précise que « les activités sociales avec consommation d'alcool organisées par les associations étudiantes sont réservées aux étudiantes et étudiants détenteurs d'une carte étudiante valide de l'Université de Sherbrooke », ce qui empêcherait dorénavant l'accès aux personnes n'étudiant pas à l'UdeS de faire partie de la fête sur le Campus.

La deuxième clause spécifie « qu'aucune boisson mixée sur place à partir d'une boisson alcoolique de plus de 6 % de degré d'alcool ne peut être vendue ou servie à qui que ce soit lors d'une activité sociale prolongée ». Cette mesure n'implique toutefois que les 5@11 où bières fortes et quelques autres alcools forts ne seront plus vendus.

QUELQUES EXCEPTIONS

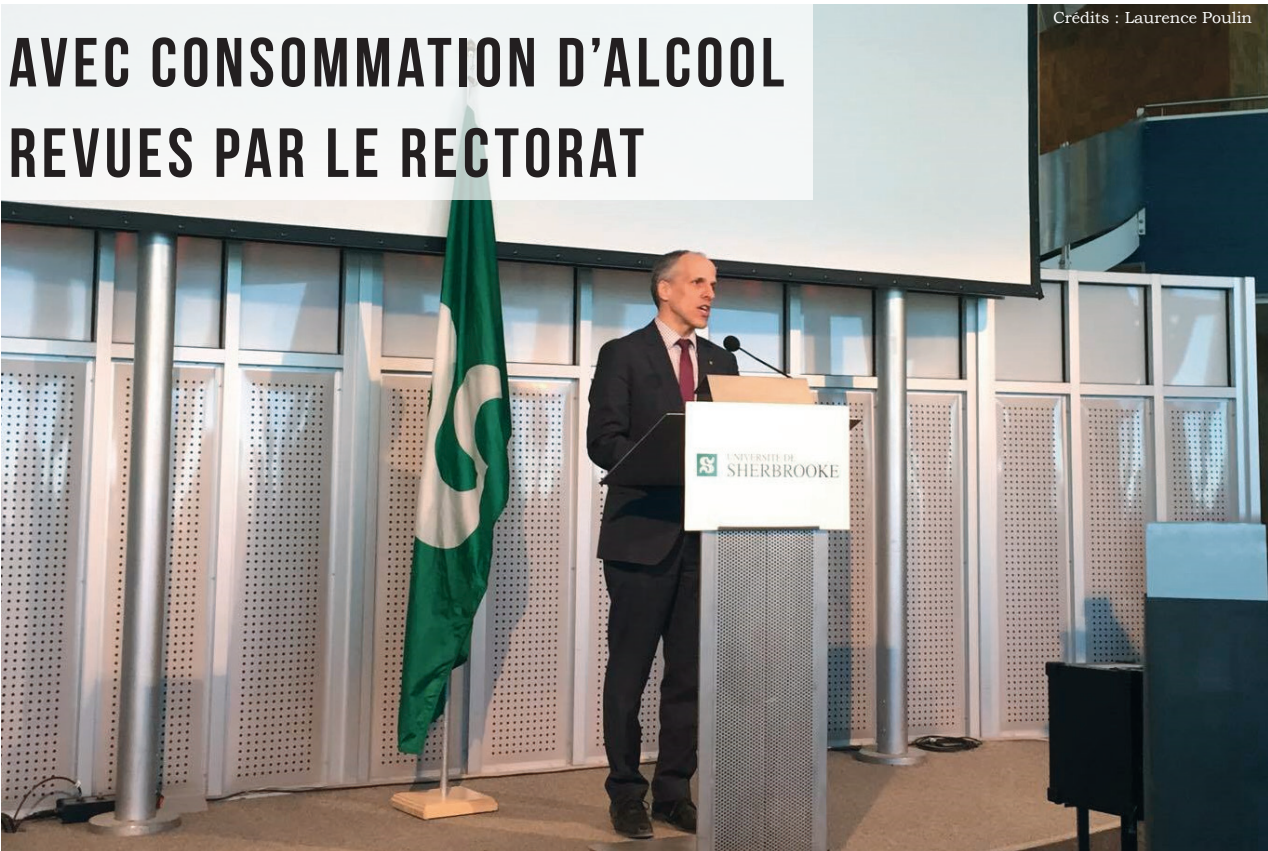
Dans le cadre des activités interassociatives, les étudiants auront à envoyer au doyen de leur faculté et à la Division de la sécurité la liste d'invités pouvant venir aux 5@8 ou 5@11. Ces invités peuvent être des anciens étudiants de la faculté. En génie, par exemple, les étudiants venus d'autres universités et étudiant dans le même domaine pourraient être acceptés. En droit, les diplômés ou les étudiants du Barreau pourraient également avoir la chance de participer aux festivités sur le Campus. De façon globale, nous signale la FEUS, toutes les facultés bénéficieraient de cette clause lors des activités interassociatives, telles que les jeux disciplinaires (jeux de la communication, jeux de l'orientation, jeux de la science politique, ...), les colloques universitaires ou toutes autres activités institutionnelles auxquelles des groupes étudiants extérieurs seraient conviés.

À L'ORIGINE DE LA DÉCISION : DES MOTIFS MULTIPLES

Dans son message adressé aux étudiants, la vice-rectrice à la vie étudiante, la professeure Jocelyne Faucher, signalait que « lors des activités prolongées, de type 5@11, des incidents et des accidents surviennent

LES NOUVELLES RÈGLES ENCADRANT LES ACTIVITÉS AVEC CONSOMMATION D'ALCOOL REVUES PAR LE RECTORAT

Crédits : Laurence Poulin



de façon récurrente, tels vandalismes, consommation de drogues, bagarres, intoxications sévères jusqu'au coma éthylique ». Elle précise que dans des cas de bagarres et d'intoxications, l'Université a dû faire appel aux ambulanciers.

Il est de coutume que les membres de la direction suivent avec intérêt le bilan du déroulement des activités organisées par les associations étudiantes. Depuis le mois de septembre, le recteur et son équipe étudiaient les rapports hebdomadaires de la sécurité de l'Université. « **L'analyse des rapports hebdomadaires amène à la conclusion que la consommation abusive d'alcool est le facteur principal menant à ces dérapages. Il faut aussi noter que la plupart des personnes non étudiantes à l'Université sont directement impliquées dans les bagarres** », note madame Faucher.

UNE RENCONTRE AVEC LE RECTORAT QUI A BIEN CLARIFIÉ LES CHOSES

Rencontrés par *Le Collectif*, le recteur, le professeur Pierre Cossette et la vice-rectrice à la vie étudiante, Jocelyne Faucher, ont tenu à expliquer aux étudiants l'importance de ces nouvelles mesures. « Pour nous, on veut que ça continue. Mais il faut que ce soit de façon sécuritaire », lance d'emblée le recteur, qui précise que le but est de réduire le risque à un niveau acceptable pour que les activités soient sécuritaires pour les étudiants.

Montrée du doigt par la FEUS et les associations étudiantes de les avoir mis devant un fait accompli, la vice-rectrice tente de s'expliquer. « Pourquoi on n'a pas consulté davantage? C'est parce qu'il y a le temps qui jouait contre nous. Mais aussi pour l'ensemble des doyens et pour l'équipe de direction, on n'était pas dans une mesure de sanction. On s'ajuste », avoue-t-elle. Monsieur Cossette est aussi conscient du protocole

qui n'a pas été suivi. « Le protocole habituel n'a pas été suivi. C'est une nouvelle équipe... on arrive... J'ai un petit morceau de blâme à prendre là-dessus. Ça [ne] me dérange pas de le prendre parce que pour moi, c'était plus important de porter l'action pour avoir des événements sécuritaires. »

Le rectorat voulait prévenir le *binge drinking*. La consommation abusive d'alcool fort dont font usage certains étudiants est à l'origine des bavures et des intoxications sur le Campus. Pour les membres de la direction, il était question de prévenir ces risques en agissant le plus rapidement possible.

UNE TOURNURE INATTENDUE

En rencontre avec *Le Collectif*, monsieur Cossette et madame Faucher disent être surpris des réactions que leur décision a provoquées. « On avait sous-estimé l'impact... », lance la vice-rectrice, qui avoue ne pas avoir lu les enjeux de la même façon que les étudiants. « On n'avait pas prévu que les gens réagiraient... On est un petit peu pris par surprise », renchérit le recteur. Une chose était claire pour celui qui est à la tête de la direction de l'Université : « On ne voulait pas faire de fausses consultations. Pour nous, c'était clair qu'il n'y aurait plus d'alcool fort. »

Néanmoins, les discussions sont en cours avec les membres représentants des étudiants, dont la FEUS, le REMDUS et les associations étudiantes. Ces dernières ont lancé des campagnes de protestation contre l'initiative de la direction. Alors que les associations s'immobilisent pour contester, la direction tente de parvenir à des ententes pour calmer les esprits et mieux encadrer les activités avec consommation d'alcool sur le Campus. Le rectorat se dit ouvert pour accepter de nouvelles idées sur la gestion des visiteurs, par exemple. Le taux maximum d'alcool de 6 % a été fixé en tenant compte de la majorité des bières dont le taux se situe entre 4 et 6 %.



REFERENDUM



FAITES-VOUS ENTENDRE!

CIBLER LES PROBLÉMATIQUES

Consultation Remdus vous écoute!
16 au 31 octobre



PROPOSER DES SOLUTIONS

Référendum sur les services du Remdus
1er au 9 novembre



METTRE EN APPLICATION

Congrès et Conseil d'administration du Remdus



UN RÉFÉRENDUM... POURQUOI?

Pour vous offrir des services qui répondent à vos besoins! Par exemple:



Bureau des droits étudiants

Pour prévenir les conflits avec vos professeur-e-s



Resto-pub et café étudiant

Pour une offre alimentaire qui respecte vos restrictions alimentaires

Pour un lieu propice aux études le jour et aux rassemblement le soir



Service d'halte-garderie

Pour réduire le stress des parents aux études

Pour faciliter le retour aux études des parents de jeune famille



Vignette Vert et Or

Pour assister gratuitement aux parties locales des équipes du Vert et Or

Pour encourager nos collègues athlètes

Pour plus de détails sur la liste exhaustive des services inclus dans le référendum, consultez le <http://www.remdus.qc.ca/referendum/>

FEUS

FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

Élections au sein de l'exécutif de la FEUS

Tu désires t'impliquer au sein de ta communauté étudiante? Quatre postes à l'exécutif sont à pourvoir pour la prochaine session d'hiver. Les élections se dérouleront le 12 novembre prochain lors du conseil des membres.

Secrétariat général : La personne responsable du secrétariat général doit s'occuper des dossiers relatifs aux affaires légales, réglementaires, éthiques et financières, aux archives ainsi qu'aux services de la FEUS.

Vice-présidence aux affaires externes : La personne à la vice-présidence aux affaires externes doit s'occuper des dossiers relatifs aux affaires gouvernementales provinciales et fédérales, aux politiques publiques et aux enjeux nationaux. Elle est responsable de l'élaboration du discours et de la prise de position politique de la FEUS.

Vice-présidence au développement durable : La personne à la vice-présidence au développement durable doit s'occuper des dossiers relatifs au développement durable. Elle est responsable d'organiser et de faire la promotion d'activités de développement durable sur les campus. Elle doit aussi s'occuper des services alimentaires.

Vice-présidence à l'engagement étudiant : La personne à la vice-présidence à l'engagement étudiant doit siéger sur la majorité des comités auxquels la FEUS est invitée. Elle s'occupe également de la soirée d'implication ainsi que des activités touchant le communautaire. Elle a aussi la responsabilité de promouvoir l'implication étudiante et les activités culturelles.

Pour plus d'information, n'hésite pas à communiquer avec Annie Marier à la présidence de la FEUS à l'adresse suivante : rexeutif@feus.qc.ca.

Appel de candidatures pour le Carnaval FEUS 2018

La FEUS est à la recherche de personnes étudiantes pour former le comité organisateur du Carnaval FEUS 2018, qui veille à l'organisation des jeux, à la préparation des activités sociales d'ouverture et de fermeture du Carnaval et aux communications entre les différentes associations facultaires participantes.

Le comité se réunira du début novembre jusqu'à la fin du Carnaval, en janvier.

Plusieurs postes sont à combler :

Coordination du comité

Responsable des communications

Responsable des liens campus

Responsable des affaires externes

Puisque le comité est en création, nous sommes ouverts à la création d'autres postes.

Si ton département l'offre, il est même possible de faire créditer cette implication. Soumets ta candidature d'ici le 7 novembre 2017 à activites_etudiantes@feus.qc.ca avec une brève description de ton parcours (programme d'études, expériences passées) et en indiquant le poste qui t'intéresse.

Au plaisir d'avoir la chance de travailler avec toi!

	3				8	7	5
	8	9					
1			2			6	
		3	4	9			
	4	1	8	3	9	2	
			7	1	4		
	6			7			2
					7	4	
7	9	5				3	

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 215333 - Niveau Moyen

1	9	7	8	3	5	6	4	2
6	4	3	1	9	2	7	5	8
5	8	2	7	6	4	9	1	3
2	7	1	9	4	3	5	8	6
8	6	4	2	5	1	3	7	9
9	3	5	6	7	8	4	2	1
3	5	8	4	2	9	1	6	7
4	2	6	3	1	7	8	9	5
7	1	9	5	8	6	2	3	4

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 17988 - Niveau Facile

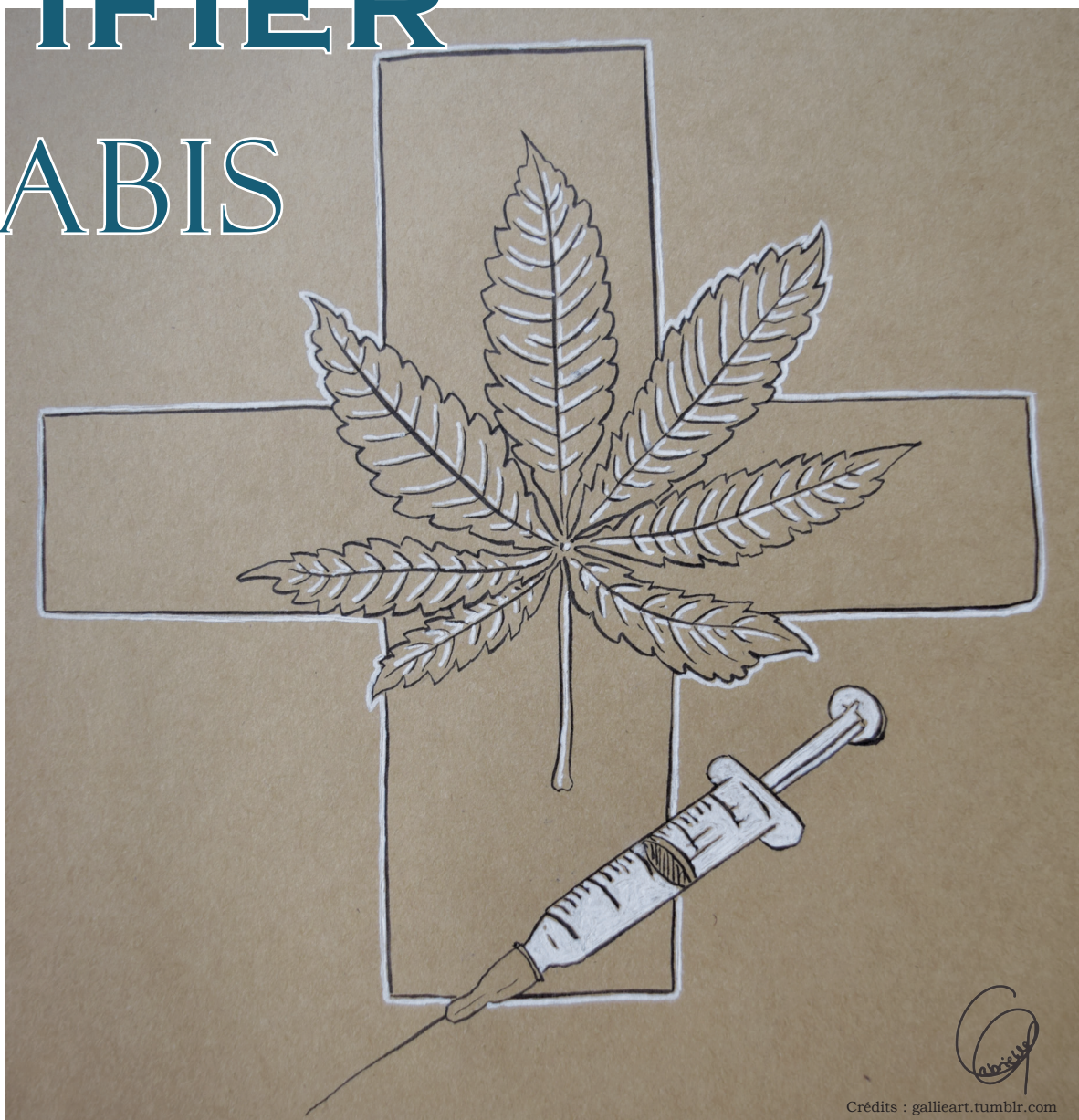
DÉMYSTIFIER LE CANNABIS MÉDICAL



**SANDRINE
MARTINEAU-
PELLETIER**

section.societe@lecollectif.ca

Une consultation publique a récemment eu lieu au Québec concernant le projet de loi qui prévoit légaliser le cannabis récréatif d'ici 2018. Cependant, la consultation publique a laissé de côté le thème du cannabis médical, qui est légal depuis 2001. Ce dernier est mal compris par la population selon l'Association québécoise des intervenants en cannabis médical (AQICM), ce pour quoi elle fait en ce moment une tournée d'information au Québec pour démystifier l'utilisation thérapeutique du cannabis.



Crédits : gallieart.tumblr.com

« C'est la [drogue] la plus cachée qui est utilisée par le plus de monde », précise au *Collectif* Shantal Arroyo, membre de l'AQICM. L'Enquête québécoise sur la santé de la population faite par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) rapporte en effet que 31 % des 15 à 17 ans et 41,7 % des 18 à 24 ans ont consommé du cannabis entre 2014 et 2015. Ces chiffres rapportent seulement les expériences qui ont été partagées avec l'ISQ, ce qui laisse donc penser que le nombre réel serait encore plus grand que ceux dénoncés dans l'enquête.

PROJET DE LOI

La loi qui entrerait en vigueur en 2018 concerne le cannabis en général, donc toucherait également la vente de cannabis médical. L'utilisation thérapeutique de la substance se fait fréquemment à partir de produits dérivés, tels que des crèmes, des huiles, des *sprays*, des biscuits, des capsules, des suppositoires et plusieurs autres. Ces dérivés seraient interdits durant la première année d'entrée en vigueur de la loi.

À la clinique Croix Verte, une clinique médicale traitant ses patients avec le cannabis médical et plusieurs dérivés de ce dernier, plusieurs experts tels que des nutritionnistes, microbiologistes,

botanistes et infirmières ou infirmiers travaillent à créer des produits adaptés à la situation d'un client. « Lorsqu'un client entre dans la clinique, sa condition est examinée et son rythme de vie est pris en compte afin de recevoir le bon produit et le bon dosage », explique Mike Sandev, membre de l'AQICM et copropriétaire de la Croix Verte, ainsi que consultant en transformation de cannabis.

Ce processus doit être fait de façon minutieuse, ce qui rend monsieur Sandev perplexe quant à la façon dont le gouvernement provincial compte distribuer le cannabis au Québec, qu'il soit récréatif ou médicinal : par une filiale de la SAQ. « [Les employés de la filiale de la SAQ] ne sauraient jamais ce qui est bon pour quelqu'un. Il y a tellement de travail à faire encore sur le plan de distribution », précise monsieur Sandev. L'AQICM vient d'ailleurs de présenter ses recommandations dans un mémoire aux gouvernements fédéral et provincial.

MICRODOSAGE

Étant populaire, le cannabis médical n'est pourtant pas assez compris selon l'AQICM. Shantal Arroyo, copropriétaire de la clinique la Croix Verte, explique qu'« il y a trop d'avis

provenant de partout : des médecins, des psychiatres, des politiciens et d'autres partis. La population est mêlée par le trop grand nombre de discours différents ». Ces discours « démontent » souvent le cannabis pour des effets qui sont associés à son utilisation en grandes doses, alors que l'utilisation thérapeutique de la substance est faite à petite dose : « On les aide avec des microdoses. On peut même aider les personnes ayant des maladies mentales. »

Parmi les personnes utilisant le cannabis médical, on y retrouve principalement des individus souffrant de maladies chroniques. Plusieurs patients ont le cancer ou sont parfois des enfants souffrant d'épilepsie. « On améliore leur qualité de vie avec nos produits, en allégeant ou supprimant plusieurs symptômes », explique Mike Sandev. Le microdosage de cannabis aide aussi les personnes en soins palliatifs, leur permettant de passer de meilleurs moments avec leur entourage.

UTILISATION INTELLIGENTE

Madame Arroyo et monsieur Sandev ont également dénoncé plusieurs utilisations du cannabis récréatif souvent observées chez la communauté étudiante. Lors de la consommation de

cannabis, l'absorption des substances dans le corps augmente grandement, donc les matières consommées préalablement ont beaucoup plus d'effets sur le corps. Les étudiants fumant le cannabis après avoir consommé de l'alcool seront alors très affectés. Il est donc recommandé d'utiliser le cannabis avant de consommer de l'alcool ou toute autre drogue.

Les deux membres de l'AQICM avertissent aussi qu'il est important de ne jamais ingérer de nourriture ou de liquide considéré comme « corps gras » après avoir consommé du cannabis. Au contraire, les huiles essentielles de pin, d'agrumes ou de poivre noir seraient à conseiller pour contrôler les effets du tétrahydrocannabinol (THC), agent actif de la substance.

Madame Arroyo et monsieur Sandev précisent que « tout passe par l'éducation, et l'éducation va mener au contrôle » en ce qui concerne le cannabis. Plus les gens seront informés des effets du cannabis, plus son utilisation sera faite de façon réfléchie et éclairée.

Pour consulter le mémoire de l'AQICM, visitez le aqicm.com.

SECTION SOCIÉTÉ

RENDEZ-VOUS BRANCHÉS L'ÉLECTRIFICATION DES TRANSPORTS

Pour la 4^e édition des Rendez-vous branchés, l'Université de Sherbrooke prêta pour la première fois ses locaux du Centre culturel afin d'accueillir l'évènement. Pour l'occasion, les acteurs du développement durable dans la région de Sherbrooke ont été réunis et ont accueilli plusieurs entreprises innovantes dans l'industrie du véhicule électrique. Le Collectif s'est entretenu avec un coorganisateur de l'évènement : Félix-Antoine Lebel, étudiant au doctorat en génie électrique, spécialisé en batteries lithium pour les véhicules électriques.

Thomas Goudreault

CENTRE CULTUREL ÉLECTRISÉ

Organisation instigatrice de l'évènement, Équiterre a invité cette année l'Association des véhicules électriques du Québec (AVEQ) à être de la partie. Cette dernière fait présentement une tournée du Québec afin de proposer des essais

de véhicules électriques à tous les intéressés. En effet, l'AVEQ a offert au grand public la possibilité de conduire plusieurs voitures électriques ou hybrides, ainsi que de covoiturer dans une Tesla de la dernière année.

De plus, plusieurs groupes étudiants et entreprises locales ont partagé l'endroit et présenté leurs projets respectifs. Pour n'en nommer que quelques-uns, EMotoRacing a présenté sa moto électrique, victorieuse deux fois d'affilée au Varsity Challenge, et IPÉRION son bateau solaire de compétition, œuvre d'un projet de fin d'études en génie électrique et génie mécanique. D'ailleurs, plusieurs compagnies œuvrant dans le secteur du transport électrique étaient aussi présentes, telles Bewegen qui offre des vélos à assistance électrique en libre partage

ou le Concept Beegee qui a créé une trottinette électrique tout-terrain.

L'idée d'inviter les étudiants et de multiples groupes techniques d'horizons différents réside dans l'énergie qu'ils possèdent et leurs idées innovantes. « Les étudiants sont les instigateurs du changement de demain, ainsi que les meilleurs ambassadeurs pour montrer la proactivité et l'innovation dans le domaine de l'électrification des transports », déclare monsieur Lebel.

CONFÉRENCES ET INVITÉS

Lors de la journée, plusieurs activités étaient offertes. Marylène Bergeron d'Équiterre a présenté les raisons pour lesquelles la population devrait opter pour les véhicules électriques, une option plus viable et plus fiable.

Denis Gingras, professeur en génie électrique et informatique, a pour sa part expliqué ce qu'il reste à accomplir pour commercialiser les véhicules intelligents. L'audience a ainsi appris les avantages et inconvénients des véhicules électriques et des véhicules autonomes.

Félix-Antoine Lebel mentionne que « l'année 2017 est une année charnière où l'électrification des transports devient une réalité de société et ne concerne alors pas seulement ceux qui ont un intérêt en génie ». L'option électrique est de plus en plus accessible, et devient envisageable pour tous. Les Rendez-vous branchés auront ainsi rempli leur mission de sensibiliser les gens à l'électrification des transports et d'encourager le développement durable au Québec.



Crédits : ImageExploratv

Le mercredi 25 octobre dernier était diffusé le film-documentaire LA poubelle PROVINCE à la Capsule Bistro-Cinéma. Retour sur cette incursion au cœur de la gestion des déchets au Québec, réalisée par Denis Blaquière.

Émile Brassard

QUEL EST LE PROBLÈME?

Alors que la projection s'est tenue pendant la Semaine québécoise de réduction des déchets, cette initiative de Campus Durable ne pouvait être plus à-propos. En effet, la projection organisée par ce comité étudiant de l'Université de Sherbrooke mettait en lumière comment l'enfouissement des déchets au Québec est non seulement un marché très lucratif, mais également un secteur où la législation avance à pas de tortue.

Il faut savoir que ce « marché de la poubelle », pour reprendre les termes du documentariste Denis Blaquière, représente une facture de plus d'un milliard de dollars pour les citoyennes et citoyens et plus d'un million de tonnes de déchets annuellement, ici au Québec. La situation actuelle inquiète de nombreuses personnes dans la province, en raison notamment des pratiques peu souvent transparentes ou conformes aux recommandations du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), et aussi des risques d'impact sur l'environnement, sur la santé et sur la qualité de vie pour les gens à proximité des dépotoirs.

RECTIFICATION DES FAITS

Si le public pouvait d'abord penser que le Québec a de quoi être fier de son large réseau de bacs bleus à travers ses maisons et ses écoles, le documentaire

vient rapidement mettre fin à ce mirage du recyclage : la province a encore beaucoup de chemin à faire en matière de gestion, mais aussi de production des déchets. En effet, il apparaît que les Québécoises et Québécois sont parmi les plus grands producteurs de déchets par individu, dépassant même les Étatsuniennes et Étatsuniens. À cela s'ajoute qu'au Québec, il n'y a environ que le tiers des matières qui ont le potentiel d'être recyclées qui le sont véritablement au bout du compte.

Denis Blaquière évoque ainsi le gaspillage massif d'une grande quantité de déchets recyclables, lorsque souillés au contact d'autres déchets ou jetés directement à la poubelle. Le fait que le tri des matières déposées au recyclage ne s'effectue pas encore chez les citoyens, mais dans les centres de tri, diminue considérablement le rendement et l'efficacité du recyclage dans la province.

Au moment de la production du documentaire en 2012, l'État acceptait toujours les demandes d'agrandissement parmi les cinq grands dépotoirs au Québec. Et cela, malgré que les gaz nauséabonds, polluants et, dans une proportion de 1 %, toxiques émis dans l'atmosphère ainsi que les risques de contamination souterraine préoccupent les résidents et entrepreneurs à proximité des centres d'enfouissement. Au final, le documentaire insiste surtout sur la surproduction de matières résiduelles et le gaspillage des déchets qui peuvent pourtant être récupérés, comme le verre, certains plastiques et l'aluminium, alors que ces deux phénomènes sont en grande partie la cause de l'élargissement des dépotoirs provinciaux.

DES LEÇONS À RETIRER?

La Nouvelle-Écosse, qui interdit depuis 1998 l'enfouissement de matières compostables ou recyclables, est mentionnée à titre d'exemple. Dans cette province, le gouvernement visait déjà en 2012 d'atteindre une production annuelle de matières résiduelles par individu d'environ 300 kilogrammes, alors que le gouvernement au Québec espérait, lui, tendre au nombre de 700 d'ici 2017. Bien que l'incinération soit une alternative envisageable à l'enfouissement, en permettant entre autres la « valorisation énergétique des déchets », c'est-à-dire de produire de l'énergie par la combustion de ces déchets, cette solution en soi demande beaucoup d'énergie pour son fonctionnement, et elle n'est pas nécessairement plus écologique.

Cependant, des solutions plus simples encore sont à portée de main. À la fin du documentaire, les propositions de Denis Blaquière incluent la réduction de déchets domestiques, l'achat responsable et la valorisation des matières recyclées. Le documentariste n'écarte pas non plus l'expansion du système de consignation pour les quelque 200 millions de bouteilles de vin et de spiritueux produites chaque année par la Société des alcools du Québec, dont la moitié continuent de se retrouver dans des centres d'enfouissement.

Bref, les choix quotidiens de chacun, multipliés à l'échelle de la province, soulèvent d'importantes questions environnementales lorsque vient le temps de faire disparaître toutes les matières résiduelles.

LES FORCES ARMÉES IRAKIENNES REPRENNENT MOSSOUL

Dans un contexte où le terrorisme fait régulièrement les manchettes et où l'État islamique revendique des attentats pratiquement partout sur la planète, qu'en est-il de ses racines, de ses points d'appui?

Maxime Gagné

LA FIN DE L'ÉTAT ISLAMIQUE?

Maxime Gagné est étudiant en études politiques appliquées à l'UdeS et analyste politique en formation avec Perspective Monde.

Le groupe État islamique (EI) détenait depuis quelques années des villes en Syrie et en Irak. Elles constituaient les points d'ancrage de l'organisation dans la région. Parmi celles-ci figurait Mossoul, une métropole du nord de l'Irak. L'EI détenait la ville depuis 2014 et en avait fait la capitale du califat qu'il tente d'instaurer. Une possession qui s'est terminée en juillet 2017 lorsque les Forces armées irakiennes ont repris la ville.

QUELQUES JOURS POUR L'ENVAHIR, DES MOIS POUR LA REPREDRE

Il n'a fallu que quelques jours à l'État islamique pour prendre la ville de Mossoul en juin 2014. Surprises, les Forces de sécurité irakiennes avaient dû fuir la ville, abandonnant derrière elles armements et provisions. En effet, elles ont laissé d'énormes dépôts d'armes de provenance américaine ainsi que bon nombre de provisions qui ont permis à l'EI de prendre du terrain dans le pays. Les forces de l'EI avaient presque atteint Bagdad, la capitale, avant de commencer à être repoussées.

Par ailleurs, en prenant la ville, l'EI avait pu prendre possession de la banque centrale de Mossoul et ainsi piller une somme approximative de 500 millions de dollars. Ce montant a permis à l'organisation de financer les opérations terroristes qu'elle a menées dans la région et de fortifier ses assises dans la ville de Mossoul. Il a fallu plus de huit mois aux Forces irakiennes, aidées d'une coalition internationale menée par les États-Unis, pour reprendre celle-ci des mains de l'EI.

L'occupation de la ville a eu de nombreuses conséquences au niveau social et économique. En effet, l'EI avait imposé un régime construit sur une interprétation stricte de l'Islam. La population a dû se convertir et respecter le nouvel ordre ou partir. Ceux qui ne respectaient pas ses consignes étaient passibles de torture ou même d'exécution. Les autorités ont même banni la musique, les téléphones et Internet. L'Organisation des Nations unies estime qu'un million de personnes ont dû quitter Mossoul. La plupart habitent des camps de réfugiés à l'extérieur de la ville et attendent un possible retour vers leur domicile. Un retour difficile à déterminer puisque la ville est en ruine. La reconstruction promet d'être longue et coûteuse.

L'ÉTAT ISLAMIQUE PERD SA CAPITALE

La perte de la ville de Mossoul est lourde de conséquences pour l'avenir de l'EI. Sami Aoun, professeur de sciences politiques à l'Université de Sherbrooke et spécialiste des questions du Moyen-Orient, qualifie celle-ci de phase de déclin et de décadence de la bulle utopique qu'est le califat du groupe EI. Selon le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères français, la reprise de la ville constituait une étape importante, car elle frappe l'EI là où il voulait constituer le cœur de son sanctuaire en Irak. La prise de Mossoul par l'EI a ébranlé la stabilité politique régionale et a créé énormément de publicité pour le groupe extrémiste qui devenait soudainement une menace à ne pas prendre à la légère. La reconquête de la ville est un tournant dans la lutte contre l'EI, car elle sort celui-ci de ses points d'ancrage dans la région. Mossoul était une forteresse que l'EI occupait depuis plus de trois ans. C'est d'ailleurs le seul endroit où son chef a fait une apparition publique, lors d'un discours annonçant l'instauration du nouveau califat.

Cela dit, la reprise de la ville ne signifie pas la fin de l'EI. Selon le lieutenant-colonel Jabbar Mustafa, 90 % des familles encore présentes dans la ville sont reliées à l'EI. La sécurité est donc toujours de mise afin d'éviter une résurgence de l'organisation au sein de la population.

Ce processus vers une ville plus sécuritaire passe notamment par l'installation d'une stabilité au sein des différents groupes ethniques et religieux qui se côtoient chaque jour dans Mossoul. Des représentants des États-Unis et du gouvernement irakien ont à ce sujet discuté d'une possible création de huit régions autonomes à l'intérieur et aux alentours de Mossoul. De tels projets d'autogouvernance ont déjà été discutés dans le passé, il reste à voir si les récents événements pourront faire en sorte qu'ils se concrétisent.

GABRIELLE SHONK

Sam. 18 nov. 21 h
Boquébière



À VENIR

Martin Perizzolo | 10 nov.
Salle Maurice-O'Bready

The Beatdown | 17 nov.
La Petite Boîte Noire

Martin Léon | 23 nov.
Théâtre Granada

ARRIÈRE COURS

TA COLLECTION DE SHOWS

Le COLLECTIF

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

remdus
Engagé pour les droits étudiants

FÈUS
FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

CFAK
88.3FM

CFAK EN NOMINATION POUR LE TITRE DE
**MEILLEURE RADIO DE
L'ANNÉE!**

VOTE DU PUBLIC



Aidez-nous à remporter un Lucien!

projetpapineau.com/gamiq/



VOTEZ CFAK

SECTION SOCIÉTÉ

À VENIR EN ESTRIE

Pour une 8^e fois, les Ingénieurs sans frontières (ISF) de l'Université de Sherbrooke organisent une Nuit sans frontières au sein même de la ville le 10 novembre prochain. Invités, kiosques, thématiques et enjeux importants actuels sauront rendre la soirée intéressante.

Dorian Paterné Mouketou

LA NUIT SANS FRONTIÈRES DÉJÀ À SA 8^E ÉDITION

Cet événement annuel organisé par les Ingénieurs sans frontières de la section de l'UdeS aborde chaque année des thématiques aux frontières entre le génie et les autres domaines, social ou scientifique. Le groupe à l'origine de ce projet, composé d'étudiants de la Faculté de génie de l'UdeS, a été fondé en 2004. Il fait partie d'Ingénieurs sans frontières Canada.

La Nuit sans frontières s'inscrit dans la lignée d'activités organisées chaque année en Estrie tant pour les étudiants que pour la population générale. « Le thème cette année est le développement durable. La soirée sera concentrée surtout sur le développement durable en Estrie », soutient Kalia Blais, Ingénieure sans frontières de l'UdeS.

ON AURA QUOI AU MENU CETTE ANNÉE?

« Le début de la soirée est consacré aux kiosques et est d'une forme 5@7. À présent, le projet EMUS sera là avec sa moto, Campus Durable, Amnistie internationale, La Déraïlle, Ruche Campus, Psychose sans frontières, Génie-vert, Frigo Free Go et le programme en environnement de l'UdeS seront également tous présents », nous explique madame Blais. Après ces

kiosques, quelques invités venant parler d'enjeux actuels aux frontières avec le génie donneront conférences et ateliers à partir de 20 h 30. L'Association forestière du sud du Québec tiendra une conférence à propos de la gestion durable en milieu forestier. Les participants auront l'occasion de s'initier au yoga avec le Studio Enjoyoga, puis pourront se donner au plaisir du vélo avec une activité de réparation de vélo avec La Déraïlle. Une bachelière en environnement fera une présentation portant sur la gestion des matières résiduelles. Finalement, Tchaga Kombucha fera une conférence en lien avec la production de kombucha.

QUEL EST LE RÔLE DES ACTEURS INVITÉS À LA SOIRÉE?

Madame Blais souligne que le lien entre le génie et le développement durable est de trouver des solutions alternatives, mais innovatives. « Tout est en évolution, alors il faut rester à jour », lance-t-elle en entrevue avec *Le Collectif*. Pour nos Ingénieurs sans frontières, les activités ciblent surtout les universitaires qui ont une volonté d'apporter du changement dans la société ou qui veulent s'informer à propos de la cause.

Avec ses invités, la Nuit sans frontières veut transmettre aux participants le désir de s'impliquer.

« Pas obligé de devenir activiste, mais en commençant par prendre connaissance, c'est un début essentiel afin de comprendre le contexte et de passer le message à d'autres » grâce à ces conférences, informatives par-dessus tout, qui veulent répandre la connaissance.

Ce qui lie toutes les conférences et tous les kiosques présents à la Nuit, c'est qu'ils sont tous socialement engagés, avec une mission qui est axée sur un bienfait qui est rapporté à la société. Ce sont des acteurs qui pensent à l'environnement.

Pour ISF Sherbrooke, le but est d'envoyer un stagiaire en Afrique afin de développer divers projets comme partir des entreprises dans des communautés dans le besoin. La vision d'ISF Canada n'est pas d'envoyer de l'argent dans les pays en voie de développement, mais plutôt d'envoyer des personnes ressources qui serviront de repères et qui guideront les différents projets selon la réalité actuelle de ceux-ci.

-ISF Sherbrooke

La soirée débute à 19 h et se terminera dans les petites heures du matin, vers 2 h, et se tiendra dans la cafétéria de génie. C'est gratuit!

CHRONIQUE JURIDIQUE

LE DROIT À LA VIE PRIVÉE À L'ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX :
CE QUE VOTRE EMPLOYEUR PEUT RETENIR EN PREUVE CONTRE VOUS

Les paroles s'envolent, mais les écrits restent. Cet adage ne pourrait être plus vrai qu'à l'époque actuelle où tout ce que nous publions sur Internet est copié et conservé dans un serveur quelque part à travers le monde. Cela donne-t-il pour autant le droit à votre employeur d'accéder au contenu que vous publiez sur les réseaux sociaux? Et si c'est le cas, peut-il s'en prévaloir pour vous sanctionner, voire vous congédier? Voici un aperçu de l'état actuel du droit sur ces questions.

Corinne Blain-Hébert

Pro bono Canada

L'ANALYSE PRÉEMBAUCHE DE VOTRE PROFIL FACEBOOK : UNE PRATIQUE LÉGALE?

Généralement, oui. Si votre profil Facebook est public, votre employeur potentiel peut légalement le consulter au même titre que n'importe qui. Par contre, plus vous appliquez les options de confidentialité, plus vos renseignements personnels sont protégés du public. La manière par laquelle un employeur accède aux informations d'une personne par le biais des réseaux sociaux doit être licite. Un employeur ne peut tenter d'accéder aux informations privées de votre profil en ayant recours à des manœuvres illégitimes, par exemple en essayant de se faire passer pour un ami par un faux profil.

L'EMPLOYEUR PEUT-IL AVOIR RECOURS AUX INFORMATIONS CONTENUES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX?

Vous êtes en absence maladie et vous publiez sur les réseaux sociaux une photo de vous en train de danser

la « rumba » à Cuba. Votre employeur a connaissance de la photo et décide de vous congédier. A-t-il le droit de le faire? *A priori*, les circonstances pourraient être suffisantes pour briser le lien de confiance qui vous unit à votre employeur. Le congédiement pourrait ainsi être justifié.

Armé d'une confiance inébranlable, vous décidez de contester votre congédiement devant les tribunaux. Votre employeur peut-il, dans ces circonstances, utiliser la photo contre vous? Le Code civil du Québec et la Charte des droits et libertés de la personne interdisent, selon certaines conditions, la mise en preuve d'un élément ayant été obtenu en violation de votre droit à la vie privée. Est-ce le cas?

Le phénomène des réseaux sociaux étant relativement récent, le droit l'entourant n'est pas encore tout défini. Il ressort toutefois de plusieurs décisions que les photos, vidéos et autres informations publiées à partir d'un

compte public sont admissibles en preuve puisqu'elles ne portent pas atteinte au droit à la vie privée. Pour ce qui est d'un profil « privé », c'est-à-dire dont l'accès est plus limité, quelques décisions sont allées dans le même sens en statuant que l'intrusion dans la vie privée d'une personne était minimale lorsque le profil de l'utilisateur était accessible à un grand nombre de gens. À titre d'exemple, il a déjà été décidé que la preuve du contenu privé du profil Facebook d'une travailleuse, qui avait plus de 400 « amis », était permise. Ainsi, mieux vaut faire preuve de vigilance sur le contenu que l'on décide de publier sur Internet puisque l'on ne sait jamais qui nous observe...

Attention, ce document ne contient pas d'avis juridique. Les étudiants membres de PBSC ne sont pas avocats et ne peuvent que discuter d'une question juridique de façon générale.

LA DERNIÈRE SESSION DU BACCALAURÉAT EST LA PLUS RÉCAPITULATIVE, MAIS ÉGALEMENT LA PLUS NOSTALGIQUE



**JOSIANNE
CHAPDELAINE**

section.campus@lecollectif.ca

En novembre 2013, je faisais mes premiers pas sur le Campus de l'Université de Sherbrooke lors des portes ouvertes de l'établissement. Cette journée a été mémorable par toutes les interactions vécues avec les étudiants et les professeurs actuels du milieu. Il y avait une fébrilité, une joie de vivre, un sentiment d'appartenance inégalé à tout ce que j'avais pu rencontrer auparavant à l'école. J'ai tout de suite su que Sherbrooke serait ma destination pour septembre 2014.

Aux débuts des classes, c'était avec un peu d'inquiétudes que je quittais mon nid familial granbyen pour commencer ma première année en communication à l'Université de Sherbrooke. Mais c'est sans soucis et avec très grand plaisir que je suis devenue Sherbrookoise. *Le Sherbylove* s'est emparé de moi dès que j'ai mis les pieds sur le Campus. Que ce soit lors de soirées bien arrosées dans les diverses facultés, de travaux d'équipe à Roger-Maltais, d'activités au Centre sportif ou d'amour dans les maisons étudiantes, j'ai toujours su trouver ma place, trouver le sentiment d'appartenance que je n'avais jamais connu auparavant dans d'autres établissements scolaires.

J'ai alors choisi de sonder les étudiants sur ce sentiment d'appartenance qui les envahit lorsqu'ils rencontrent *Sherby*. Voici un court palmarès des raisons qui rendent la ville de Sherbrooke et son université si uniques.

1. Le faible cout de la vie
2. L'accès aux régimes coopératifs
3. L'esprit de communauté entre tous les étudiants
4. L'amour de l'Estrie et de sa nature
5. L'excellent soutien des professeurs
6. Les services étudiants offerts directement sur le Campus

Et toi, es-tu d'accord?



Le Sherbylove résonne encore!

Crédits : gallieart.tumblr.com

Un sondage publié dans le magazine Maclean's positionne Sherbrooke comme la région de choix pour les études universitaires, ce qui fait de l'Université de Sherbrooke et de l'Université Bishop's les universités les plus appréciées par les étudiants canadiens pour la deuxième année consécutive.

Josianne Chapdelaine

Le sondage effectué auprès de 23 998 étudiants canadiens a placé au premier rang l'Université de Sherbrooke et l'Université Bishop's dans leur catégorie respective. L'Université de Sherbrooke est au premier rang dans la catégorie des universités canadiennes dotées d'une faculté de médecine, et l'Université Bishop's, dans la catégorie des universités de petite taille. Ces deux universités se classent au premier rang canadien en ce qui a trait à l'apprentissage expérientiel par la pratique, pour l'efficacité de l'administration ainsi que pour la qualité du personnel administratif en général.

L'Université de Sherbrooke, c'est 41 822 étudiants selon les données de 2016-2017. Les portes ouvertes de l'Université de Sherbrooke, qui ont eu lieu le 4 novembre dernier, ont été une occasion pour plusieurs arrivants de confirmer leur choix d'étudier dans la région de Sherbrooke.

Charles-Antoine Séguin, ancien étudiant à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), voit une grande différence quant à l'ouverture des étudiants et à leur volonté à intégrer la communauté étudiante. « À l'UQAM, lorsqu'un cours se termine, tous les étudiants vont de leur côté, ils ont leurs amis de la ville, leurs endroits où sortir. À Sherbrooke, le Campus nous rassemble, nous, tous les étudiants de l'Université. »

Alexandra Charbonneau, originaire du Saguenay, explique le sentiment qu'elle a développé en faisant ses études à l'Université de Sherbrooke. « *Sherby*, c'est une grosse famille, c'est des gens qui viennent de partout et qui se retrouvent loin de leur chez eux. C'est comme une seconde famille. »

Les étudiants, mais les membres du personnel aussi sont fiers d'œuvrer au sein de cet établissement. « Ce

niveau exceptionnel d'appréciation nous confirme que nos universités offrent des milieux d'études et de vie extrêmement appréciés des étudiantes et des étudiants, et ce, à l'échelle canadienne. En misant sur la qualité des interactions avec l'ensemble du personnel, un contexte d'apprentissage répondant aux besoins, une approche collaborative et peu bureaucratique, nos universités placent l'étudiant au centre de leurs démarches universitaires. Nous unissons nos voix, car nous en sommes conjointement très fiers! », ont affirmé les deux chefs d'établissement, Pierre Cossette et Michael Goldbloom.

QUELQUES FAITS SAILLANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE ISSUS DU SONDAJE

1^{er} rang au Canada pour 8 des 10 aspects du sondage étudiant : personnel enseignant, personnel des services aux étudiants, personnel administratif, conseillers pédagogiques, service de santé psychologique, apprentissage expérientiel, efficacité de l'appareil administratif et mesures préventives contre les agressions sexuelles;
2^e rang au Canada pour les activités parascolaires;
5^e rang au Canada pour la qualité de vie en résidences.

AUTRES RÉSULTATS

1^{er} au Canada dans sa catégorie pour le ratio professeurs/étudiants;
3^e au Canada pour les acquisitions par la bibliothèque;
1^{er} au Québec, 5^e au Canada pour le pourcentage du budget consacré aux services à la vie étudiante;
1^{er} au Québec, 5^e au Canada pour la taille des classes en 1^{re} et 2^e années;
1^{er} au Québec, 3^e au Canada pour la rétention des étudiants à 93,8 %;
3^e au Québec, 5^e au Canada pour le taux de diplomation à 82,7 %.

SECTION CAMPUS

CONFÉRENCE SUR LES INÉGALITÉS :

Nicolas Zorn

NOURRIT LA RÉFLEXION

Le mercredi 4 octobre dernier, les étudiants de l'Université de Sherbrooke ont eu la chance d'assister à une conférence sur les inégalités, organisée par le département d'économique. L'Université accueillait le politologue Nicolas Zorn pour qu'il partage ses connaissances en la matière. Les inégalités sont un enjeu d'actualité qui nécessite la préoccupation de toute la population.

Charles-Antoine Séguin



Crédits : inm.qc.ca

QUI EST NICOLAS ZORN?

Doctorant en science politique et philosophie à l'Université de Montréal, Nicolas Zorn est considéré comme un spécialiste des inégalités dans le milieu. Il travaille présentement comme analyste politique à l'Institut du Nouveau Monde (INM), un organisme non partisan ayant comme objectif la participation citoyenne à la vie démocratique. Auteur de trois livres qui traitent des inégalités, son tout dernier intitulé *J'ai profité du système* explique son parcours et l'impact que le filet social a eu sur sa propre vie.

Lors de la conférence, il confie aux auditeurs que c'est à la suite d'expériences personnelles qu'il décide de s'intéresser à ce sujet. « J'ai été décrocheur deux fois et j'ai raccroché grâce à des programmes sociaux [...]. Sans cela, je n'aurais probablement pas terminé mon secondaire. »

À PROPOS DES INÉGALITÉS

Qu'est-ce qu'une inégalité selon Zorn? « Il s'agit d'un écart social entre citoyens au sein d'une société. C'est comme deux sociétés à l'intérieur d'une même société, où les gens d'une même région cohabitent sans ne jamais entrer en interaction. C'est comme deux mondes séparés, mais pourtant très près », raconte-t-il.

Il explique que plusieurs types d'inégalités existent, dont les riches et les pauvres, les riches et la classe moyenne, la classe moyenne et les pauvres. On peut parler d'inégalités financières, c'est-à-dire différents revenus ou d'inégalités de ressources sociales, telles que le réseau de contacts. Monsieur Zorn fait référence à tous ceux qui ont eu un boulot parce qu'il ou elle connaissait quelqu'un dans l'entreprise.

L'une des principales sources de réduction des inégalités est la redistribution des ressources financières. Celle-ci consiste à redistribuer au peuple en argent ou en services publics. Il s'agit de montants recueillis par l'intermédiaire de l'impôt des contribuables et de la taxe à la consommation. Le Québec a très bien compris ce concept. « Nous sommes une province qui ressemble beaucoup plus

au modèle de redistribution européen, c'est-à-dire une société qui prône les services à la société, ce qui contribue à la diminution des inégalités. »

POURQUOI REDISTRIBUER?

Plusieurs raisons justifient la redistribution. En effet, elle peut contribuer à réduire les obstacles à l'épanouissement individuel. L'éducation est un moyen qui permet de s'approcher de l'égalité des opportunités, car elle permet d'augmenter les chances de rencontrer plusieurs personnes, et donc d'avoir un travail bien rémunéré qui ferait sortir certains de la pauvreté, explique Nicolas Zorn.

En concept économique, Nicolas Zorn affirme qu'il est possible de maximiser l'utilité et le bien-être. « La proportion d'argent pour les biens essentiels diminue avec l'augmentation du salaire, donc le gain marginal d'utilité diminue avec l'augmentation du salaire », explique-t-il. L'objectif est d'avoir la plus grande quantité de bien-être pour le plus grand nombre de personnes.

« La diminution des écarts sociaux permet de réduire les externalités négatives telles que la corruption et les crises économiques par la stabilisation du cycle économique », ajoute-t-il. La réduction des transferts, des impôts et des services publics augmente les inégalités, ce qui implique que les plus riches auront plus d'argent. Cet argent servira essentiellement à la finance et non à l'économie réelle.

« J'ai coté 400 000 \$ au système. Maintenant, je vais injecter 1,7 million dans l'économie et payer 500 000 \$ d'impôts au cours de ma vie », mentionne le conférencier. Selon lui, il s'agit d'un investissement à long terme de la part d'une société.

COMMENT DISTRIBUER?

« Les impôts sont un moyen de financer les services publics et d'imposer un plafond pour la croissance des revenus des plus riches », a expliqué Nicolas Zorn. Bien que le fait de payer des impôts ne soit pas une partie de plaisir pour plusieurs, cette

action contribue au rétrécissement de l'écart entre les classes sociales.

Les transferts, c'est-à-dire les programmes sociaux tels que les prestations familiales, les pensions de retraite ou les remboursements de médicaments constituent 70 % des redistributions, selon le conférencier. Les services publics comme la santé, l'éducation et les services sociaux contribuent également à la redistribution des chances dans la société.

QUELQUES PISTES DE SOLUTIONS

Nicolas Zorn présente le concept de la dé-démonisation de l'impôt. Il suggère que les citoyens devraient arrêter de voir les impôts comme le démon, comme quelque chose de mal dans la société. Il faut plutôt faire comprendre à quoi sert l'argent de l'impôt aux citoyens et tenter de les persuader que c'est nécessaire au mieux vivre collectif.

Il faut miser sur la participation citoyenne, c'est-à-dire laisser une place au citoyen dans la participation de politique publique, ce qui permet de donner la voix aux gens souvent moins entendus pour que les politiques mises en place conviennent au plus grand nombre de personnes possible.

L'invité aborde également le programme d'emploi garanti. L'idée est similaire au revenu minimum garanti, qui, testé par nos voisins ontariens sous la gouverne de la première ministre Kathleen Wynne, a prouvé que cela garantissait un emploi pour chaque citoyen. « Cela permet de former les gens et de les garder sur le marché du travail », partage-t-il.

Le politologue croit également que les politiciens devraient développer le réflexe d'analyser systématiquement les conséquences des différentes politiques intégrées au gouvernement, même si ces politiques ne sont pas directement en lien avec les inégalités. Nicolas Zorn conclut en mentionnant qu'il s'avère pertinent de se pencher sur les impacts qu'elles peuvent avoir dans tous les cas.

LES MIDIS-NUMÉRIQUES DE L'UDES : ILLUMINER LE PONT JACQUES-CARTIER PAR LES ÉMOTIONS

Grâce à la compilation et à l'émission de données en direct, la ville de Montréal peut illuminer le pont Jacques-Cartier selon les émotions de la population, partagées dans les médias. Le 26 octobre avait lieu le premier d'une série de midis-numériques organisés par la Faculté des lettres et sciences humaines. Le professeur Sylvain Rocheleau a expliqué lors de la conférence sa contribution.

Jasmine Godbout

ÉMISSION DE DONNÉES : ILLUMINER LE PONT AVEC DES ÉMOTIONS

Le professeur Sylvain Rocheleau, spécialiste en communication et en informatique cognitive, a contribué, en partenariat avec les compagnies Moment Factory et Réalisations inc., à l'illumination du pont Jacques-Cartier. Il a mis en pratique ses compétences dans ces domaines en analysant la presse ainsi que des données numériques (Big Data) dans le cadre du 375^e anniversaire de Montréal.

Des bases de données, recueillant le type d'articles le plus populaire et les réactions des internautes en direct, permettaient de traduire ces émotions en lumière. Par exemple, si le sport se révèle le sujet dont on parle le plus dans les médias, sa couleur éclaire le pont avec de l'imagerie visuelle variable. Bien que le processus d'illumination puisse paraître aléatoire, ce n'est pourtant pas le cas. Il n'a pas été évident de donner à ses collègues de la ville un rapport à chaque heure du jour. « J'ai dû être *su'a coche* [sic] pour accomplir leur demande », lance le professeur Rocheleau.

La Ville de Montréal et tous les participants du projet souhaitent donner un aperçu de ce qui se passe en direct, de ce qui se discute dans les médias. Pourtant, est-ce vraiment le cas? Dans la recherche, combien d'articles sont directement issus de communiqués de presse (copier-coller); combien sont de fausses nouvelles? La plupart du temps, les bases de données utilisées peuvent gérer le contenu de manière systématique et objective. Bien que quelques impertinences s'y glissent, le processus permet tout de même de représenter les médias adéquatement.

POURQUOI CE PROJET?

D'où vient cette idée assez hors du commun? Le professeur ne saurait y répondre adéquatement, mais il soulève que l'argument de vente, le *pitch* de Moment Factory, la compagnie avec laquelle il collabore, devait se baser sur l'avancement du Web 3.0, le *World Wide Web* ainsi que sur le désir de se brancher sur la réalité.

Dans le but de créer un sentiment d'appartenance à la Ville de Montréal, l'équipe s'est attardée à ces aspects et a ciblé un monument historique : le pont Jacques-Cartier. Un projet ambitieux qui mélange données quantitatives et qualitatives. Fonctionnera-t-il encore ainsi d'ici dix ans?

OBSERVATOIRE DE LA CIRCULATION DE L'INFORMATION

Dans un contexte de recherche, le professeur Sylvain Rocheleau a créé, avec des collègues

de l'Université de Sherbrooke, un groupe nommé « Observatoire de la circulation de l'information ». Leurs intentions se résument à ouvrir des données et de l'information aux étudiants de la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH), tout particulièrement.

Pour mettre en valeur le savoir et le partage universitaire, le groupe propose d'interagir avec les étudiants et de se servir de leurs données rendues disponibles à cet effet. « On recherche des avis, des gens impliqués », mentionne-t-il. L'Observatoire est même prêt à engager des étudiants actifs dans le domaine.

Les portes s'ouvrent dans divers champs et disciplines, soit en informatique, en enseignement, en communication... Tout cela a été mis en place dans le but de contribuer aux recherches qui, elles-mêmes, profiteront à la société et aux générations futures. On leur permet d'être en mesure de manipuler des données et de se sentir davantage à l'aise dans le monde numérique, grandement développé dans le contexte du Web 3.0.

LES MIDIS-NUMÉRIQUES DE L'UDES

Cette série de présentations initiée par la FLSH est organisée par le Réseau des humanités numériques, un groupe à l'optique semblable à celle de l'Observatoire mentionné ci-haut. La vice-doyenne à l'enseignement et au développement, la professeure Anick Lessard, souligne que « la création de la série Midis-numériques vient appuyer le mandat du Réseau en faisant la promotion d'initiatives qui se trouvent au croisement du numérique et des disciplines ».

En d'autres mots, on souhaite démocratiser le numérique dans le développement des savoirs. En stimulant l'intérêt des universitaires et du personnel enseignant, les membres, aux horizons disciplinaires variés, souhaitent que les étudiants se servent davantage du numérique comme outil de recherche. Madame Lessard et le Réseau numérique proposent à leurs collègues d'autres facultés de se joindre à eux en présentant leurs réalisations aux Midis-numériques.

La raison d'être des conférences du midi, présentées à l'Agora du Carrefour de l'information, se résume à mettre en valeur les chercheurs et chercheuses et leurs projets dans divers domaines, liés à l'informatique.

À présent, cinq événements sont prévus à l'horaire; le prochain se tiendra le 18 janvier 2018.



PORTES OUVERTES 14 NOVEMBRE

Tu souhaites poursuivre tes études à la maîtrise ou au doctorat?

Les biosciences, l'environnement, les technologies avancées ou les sciences sociales t'intéressent?

Viens nous rencontrer le mardi
14 novembre 2017 de 18 h à 21 h
au 385, rue Sherbrooke Est, Montréal.

INRS.CA/PORTESOUVERTES

BARBUS ET MOUSTACHUS À TRAVERS L'HISTOIRE

Les styles de barbes sont-ils associés à des classes sociales? La moustache est-elle signe de prospérité? Explorez ces questions le mercredi 29 novembre au vernissage de l'exposition virtuelle *Barbes et moustachus*. Ce vernissage se tiendra au *Siboire Dépôt* et mettra en vedette des photographies provenant des Cantons-de-l'Est aux 19^e et 20^e siècles.

Emmanuel Nadeau

EN BREF

Organisée par les étudiants de Gestion de projet du deuxième cycle en histoire, l'exposition explore les barbes et les moustaches à travers les époques à l'aide de trois thèmes. Il y aura un volet sur les fonctions sociales des barbes et moustaches, un volet sur les différents styles de barbes et une présentation de quelques anciens salons de barbier de la région. Le tout est appuyé par une recherche historique rigoureuse, mais est présenté de façon conviviale afin de plaire à tous. Comme l'exposition s'inscrit dans le contexte du *Movember*, vous aurez l'occasion de voir des photographies de moustaches et de barbes tout à fait saisissantes.

Le vernissage commencera par une courte présentation et sera suivi par des échanges entre les visiteurs. Il y aura de la bière et des bouchées gratuites à votre disposition sur place.

L'IMPORTANCE DES ARCHIVES

Le projet est organisé en partenariat avec le Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est (CRCE) et la Bibliothèque et Archives nationales du Québec – BANQ Sherbrooke. Avec l'exposition, les étudiants en histoire au deuxième cycle cherchent à réitérer l'importance des archives et par le fait même, à souligner la possibilité de faire des dons de matériel historique. La conservation du patrimoine régional est primordiale à la mémoire collective, il est donc important que tout un chacun soit conscient de la possibilité de donner et de consulter des archives.

À partir du 29 novembre, l'exposition virtuelle sera disponible au etrc.ca/fr.

Où? Siboire Dépôt
Quand? 29 novembre 2017
de 17 h à 19 h
Entrée gratuite

SECTION CAMPUS



Crédits : HuffigonPost

Shutterstock

Souffrez-vous de procrastination?

Pourquoi faire aujourd'hui ce qu'on peut faire demain? Voici le nom de la conférence que donnait Marie-Claude Poirier, psychologue et coordonnatrice de soutien à l'apprentissage, le 1^{er} novembre dernier, à l'Agora du Carrefour de l'information. Pleins feux sur la procrastination, problématique qui habite plus d'un étudiant.

Delphine Grégoire-Gendron

QU'EST-CE QUE LA PROCRASTINATION?

La conférence a débuté par un *quiz* auprès des auditeurs sur les mythes associés à la procrastination. Ce concept vécu par plusieurs étudiants n'est pas une maladie, nous a expliqué la conférencière. « Il s'agit plutôt d'un comportement appris », affirme Marie-Claude Poirier. L'invitée a présenté une définition de la procrastination selon Rita Emmet. « La procrastination équivaut à un jeu qui consiste à remettre à plus tard, à négliger, à oublier ce que vous aimeriez éviter de faire. »

La psychologue se lance ensuite sur une série de signes de la procrastination. Certains signes plus familiers auprès des spectateurs tels que les retards, les oublis, le fait de remettre à plus tard ou même la honte du peu de travail accompli sont parmi la liste des 25 signes de la procrastination. Cependant, certains signes ont pris les auditeurs par surprise : la procrastination semble s'attaquer non pas aux personnes paresseuses, mais plutôt aux perfectionnistes. Les étudiants ressentent une pression face au besoin d'accomplir tous les travaux parfaitement et ils sont donc plus susceptibles de devenir des procrastinateurs. « Les procrastinateurs évoquent souvent la peur d'échouer », ajoute-t-elle. La procrastination s'avère être un phénomène plus complexe qu'envisagé par la majorité. La conférencière le répétera à plusieurs reprises, tout problème a une solution et dans ce cas, le plus important est d'identifier les facteurs qui nous amènent à procrastiner.

LES TROIS FACTEURS À CONSIDÉRER LORSQU'ON REMET À DEMAIN

La première étape d'une solution efficace est l'identification de la cause de la procrastination. Plusieurs facteurs peuvent en être la cause. Marie-Claude Poirier les divise en trois grandes catégories. Le premier facteur est la caractéristique de la tâche. Si une tâche s'avère être désagréable, l'élève aura beaucoup plus tendance à procrastiner face au travail qu'il doit accomplir. Une tâche où la structure de travail est manquante, ou qui apporte trop de difficultés devient une forme de stress négatif, ressentie par une pression trop grande. « On a tous un coach à l'intérieur de nous qui nous dicte la bonne chose à faire, mais si le coach est trop sévère, trop exigeant, l'élève va vivre du stress négatif qui va lui donner envie de fuir ou de figer », explique-t-elle.

La réaction d'un étudiant peut être de figer devant la tâche et donc de procrastiner. Le deuxième facteur est la présence de peurs. En prenant l'exemple d'un travail scolaire, plus l'approche de la date de remise arrive, plus les standards de réussite qu'on s'attribue personnellement ont tendance à diminuer. Ceux qui craignent l'imperfection, l'échec ou qui ont peur d'être jugés ou de décevoir sont ceux qui ont le plus tendance à procrastiner. Le dernier facteur est le complice caché. La procrastination pour certaines personnes pourrait cacher un profond désir de s'opposer à l'autorité. Certains utiliseront cette habitude afin de résister à quelque chose ou à un environnement soit trop exigeant, soit trop peu encadrant. Une fois la cause de procrastination identifiée, il est temps de passer à la solution!

LES SOLUTIONS CLÉS EN MAIN

Plusieurs solutions s'offrent à l'étudiant souffrant de la procrastination. La psychologue commence par expliquer la méthode A-B-C. Il s'agit de venir simplement organiser les travaux ou les tâches à remplir selon le niveau d'urgence. De plus, il est suggéré de s'accorder du temps pour les pauses et d'user de rigueur afin de mettre les sources de distraction de côté comme le téléphone cellulaire ou les réseaux sociaux. Marie-Claude Poirier insiste sur le fait qu'il est important d'être capable de reconnaître les temps morts ainsi que ce qui nous fait perdre du temps. Pour ceux qui se reconnaissent plus dans le facteur de peur, il est conseillé d'aller chercher du support et de modifier ses attentes afin qu'elles deviennent réalistes. Pour finir, ceux qui utilisent la procrastination comme source de confrontation devraient trouver un moyen de donner un sens aux tâches à faire, de choisir quand et comment les faire ainsi que d'apprendre à plus s'affirmer quotidiennement. « Être occupé ne veut pas dire être efficace. La vraie efficacité, c'est quelqu'un qui ne court pas partout », affirme la conférencière.

La conférencière conclut la présentation en rappelant aux étudiants que la procrastination n'est pas de la paresse. « Si vous procrastinez quelque chose, ce n'est pas de la paresse, ce n'est pas un manque de volonté, c'est beaucoup plus complexe que cela, il faut essayer de comprendre la cause et aller chercher de l'aide si nécessaire. »

SPECTACLE-BÉNÉFICE D'ADIB ALKHALIDEY : *un véritable tour de force!*



**ZOÉ NADEAU-
VACHON**

section.culture@lecollectif.ca

C'est le 1^{er} novembre dernier que l'humoriste Adib Alkhalidey s'est produit sur la scène du Centre culturel dans le cadre du spectacle-bénéfice organisé pour la Fondation FORCE. Grâce à cet évènement, plus de 2000 \$ ont été amassés pour venir en aide aux étudiants éprouvant des difficultés financières. Le Collectif s'est entretenu avec Isabelle Gaulin, vice-présidente du conseil d'administration de la Fondation FORCE, à l'occasion de cette première activité-bénéfice de l'année 2017-2018.

PAR ET POUR LES ÉTUDIANTS

L'histoire de la Fondation FORCE est marquée par l'innovation et ses nombreux succès rendus possibles par l'appui de ses partenaires. Depuis maintenant plus de 30 ans, la Fondation œuvre auprès des étudiants pour aider ceux dont la réussite scolaire est compromise par des difficultés financières.

En 1984, un groupe d'étudiants, aidé par les Services à la vie étudiante, s'est mobilisé pour contrer le manque de ressources disponibles pour les étudiants en difficulté financière. D'ailleurs, l'acronyme « FORCE » signifie financement organisé par et pour la communauté étudiante, ce qui confirme l'importance de la place accordée aux étudiants dans la gestion de la Fondation. Encore aujourd'hui, c'est cette caractéristique qui distingue la Fondation des autres sources d'aide offertes aux étudiants : « Le conseil d'administration est entièrement composé d'étudiants. [...] Il y a des délégués de la FEUS et des délégués de différents partenaires qui vont aider au niveau de la Fondation. [...] C'est vraiment par les étudiants, pour les étudiants », souligne Isabelle.

QU'ENTEND-ON PAR « DIFFICULTÉS FINANCIÈRES »?

Hors contexte, le terme « difficultés financières » peut sembler ambigu. Ce dernier évoque pour plusieurs les services de prêts et bourses, mais, en réalité, sa définition englobe plusieurs autres réalités.

La Fondation FORCE, quant à elle, s'intéresse aux étudiants vivant un problème financier momentané. Cela signifie que le rôle de la Fondation est de donner un coup de pouce aux étudiants quand un imprévu financier survient et risque de nuire à leur parcours scolaire. « C'est là que la Fondation FORCE prend le relais, pour éviter aux étudiants d'être obligés d'arrêter les études », précise Isabelle.

La Fondation FORCE compte, entre autres, la FEUS, le REMDUS, la direction de l'Université de Sherbrooke, le Centre culturel, Solutions Budget Plus et plusieurs syndicats parmi ses partenaires. « Plus on est capables d'aller chercher de partenaires,

plus on est capables d'offrir de services, explique Isabelle. Ça fait en sorte que maintenant, on a quatre belles solutions à offrir aux étudiants. » Aujourd'hui, la Fondation FORCE offre chaque session des bourses de soutien, des bons d'aide alimentaire, des offres d'emplois sur les campus et des services de consultations budgétaires personnalisées.

MISER SUR LA CULTURE

L'année dernière marquait le premier spectacle-bénéfice pour la Fondation FORCE, qui mettait en vedette les humoristes de la relève Derrick Frenette et Stéphane Poirier. Grâce à son partenariat avec le Centre culturel, l'expérience a pu être renouvelée en 2017, cette fois avec le populaire humoriste Adib Alkhalidey. Un engouement s'est rapidement créé dès l'annonce de la venue de l'artiste au Centre culturel. Les billets se sont tous rapidement vendus, au grand bonheur des membres de la Fondation FORCE.

Le Centre culturel s'est chargé de l'organisation du spectacle et a gracieusement offert les billets à la Fondation, qui était ensuite responsable de la vente de ces derniers et récupérerait 100 % des profits. Cette solidarité entre la Fondation et ses partenaires est, selon Isabelle, la clé du succès de la Fondation FORCE : « Ensemble, on se tend la main et ensemble, on est capables d'aider. »

INGÉNU : UN VÉRITABLE SUCCÈS!

Le spectacle de cette année fut un véritable succès. C'est devant une salle comble qu'Adib Alkhalidey a présenté *Ingénu*, son deuxième *one-man-show*, avec l'énergie débordante et contagieuse qui le caractérise.



Crédits : Chantale Levesque

Dès son entrée sur scène, Adib a su créer un lien de proximité avec son public. L'humoriste prend soin de toujours être à l'écoute des spectateurs, et ces derniers se sont montrés très réactifs tout au long du numéro et n'ont pas hésité à se laisser transporter dans son univers. La passion de l'artiste était palpable tout au long de la soirée. Il n'a pas hésité à mentionner aux gens présents son enthousiasme d'être sur scène et il a remercié chacun de s'être déplacé pour venir le voir.

Adib a offert à son public un spectacle à la fois drôle et réfléchi, puisqu'il aborde plusieurs enjeux sociaux comme le féminisme, le racisme, l'entraide et la tolérance. Ces sujets se glissent en douceur dans le numéro par le biais d'anecdotes personnelles et de personnifications hilarantes.

Ingénu est certainement un

spectacle engagé dont le message est bien simple : l'humoriste invite surtout les gens à s'aimer davantage et à s'ouvrir aux autres.

Somme toute, ce spectacle a non seulement diverti son public, mais il a aussi contribué à soutenir une cause qui touche directement les étudiants. Maintenant que le spectacle-bénéfice est terminé, la Fondation FORCE travaille à l'organisation de son deuxième évènement-bénéfice de l'année, un souper qui aura lieu à l'hiver. Serez-vous au rendez-vous?

SECTION CULTURE

L'IMPORTANCE DE MATHILDE POISSON... et celle d'une littérature québécoise

C'est le 1^{er} novembre que les prix du Gouverneur général de 2017, un important programme dans la remise de prix littéraires au Canada depuis 80 ans et financé par le Conseil du Canada, remettront une bourse en argent de 1 000 \$ aux quelque 78 auteures et auteurs finalistes et le fameux montant de 25 000 \$ aux lauréats gagnants de chaque catégorie. Afin d'encourager une littérature canadienne diversifiée, les œuvres retenues s'inscrivent à l'intérieur de sept catégories distinctes, autant la poésie que le théâtre jusqu'au roman, et ce, dans les deux langues officielles du Canada. Les auteurs proviennent donc d'un peu partout à travers le pays, dont l'un d'entre eux se situe ici même à Sherbrooke.

Daniel Gaumont

En effet, Véronique Grouin, auteure sherbrookoise du livre *L'importance de Mathilde Poisson* (2017) retenu dans la catégorie de roman jeunesse, s'est vue aussi étonnée qu'honorée de cette nomination. D'abord surprise, l'écrivaine qui s'est fait connaître en Estrie par sa tétralogie de *l'Archipel des rêves* n'a pas obtenu la même retombée espérée avec son dernier roman, qui est passé davantage dans l'ombre, mais qui a pourtant été sélectionné par les Livres GG. Elle attribue ce manque de succès à la situation précaire de la littérature au sein même du Québec, voire du Canada. Selon la jeune femme, « le milieu du livre a subi de très gros changements depuis 2010. Sa production a non seulement ralenti, mais il y a très peu de visibilité offerte aux auteurs par les médias ou par les librairies. »

De plus, madame Grouin mène un combat double, car son genre narratif frôle tantôt celui du fantastique, tantôt celui de la science-fiction : des genres qui provoquent habituellement l'aversion chez les lecteurs québécois. Toutefois, sa persévérance est tout de même soulignée, notamment grâce à sa nomination aux prix du Gouverneur général. C'est pourquoi l'auteure de quinze ouvrages se sent honorée par ce prix, puisqu'il représente la reconnaissance au bout de ses nombreux efforts. Ce programme financé par le Conseil du Canada permet, à son avis, de « mettre en lumière les finalistes et de faire ressortir des œuvres différentes, audacieuses

qui ne sont pas nécessairement populaires. Ça permet aux gens dans l'ombre d'être visibles. »

Et c'est ce qui arrive avec son roman *L'importance de Mathilde Poisson*. Sur une durée de 24 heures, l'histoire représente une journée décisive dans la vie de Mathilde Poisson : la jeune fille souhaite mettre fin à ses jours, mais se voit interceptée juste à temps par un garçon inconnu, qui l'accompagnera tout au long de cette journée. Dans une écriture symbolique et même féministe, ce roman à saveur philosophique aborde le thème du suicide par l'entremise de son héroïne avec humour et légèreté. De cette façon non orthodoxe de traiter un sujet aussi tabou, l'auteure aspire à « enlever le caractère lourd et sérieux du suicide pour mieux le transmettre chez les lecteurs ». Son message n'en est pas futile pour autant et montre qu'il existe des ressources pour les personnes en détresse. Enfin, son œuvre rejoint directement les jeunes par d'autres sous-thèmes, soit la recherche identitaire, la remise en question et même l'approbation de la famille.

Finalement, le prochain roman de cette auteure de Sherbrooke, de genre historico-fantastique qui plonge son intrigue dans un Montréal de 1891, est prévu pour le 8 novembre prochain, soit deux jours après l'annonce des récipiendaires des prix du Gouverneur général. Peut-être sera-t-il sélectionné à son tour par un autre concours, qui sait?



Crédits : gallicart.tumblr.com

BABY-SITTER UNE PIÈCE QUI NOUS LAISSE BOUCHE BÉE

Un homme attrape le microphone d'une journaliste lors d'un segment diffusé en direct à la télévision et crie des obscénités. Il ne s'agit pas d'un événement qui s'est déroulé hier – même si ça aurait bien pu être plausible –, c'est plutôt l'élément central de la pièce *Baby-sitter*. Elle s'est arrêtée le 31 octobre au Centre culturel de Sherbrooke lors de sa tournée du Québec et a fait déferler, grâce à ses propos et à ses dialogues francs, une vague de remises en question dans l'assistance.

Émilie Lalonde

« C'était juste une blague! » Cédric, le personnage principal, celui qui a crié avec toute sa confiance ce qu'il considère comme de simples vulgarités, répète cette phrase sans cesse à sa conjointe Nadine. Il voulait faire rire ses amis. C'est tout. Toutefois, la vidéo de l'événement est diffusée sur YouTube et est visionnée presque 200 000 fois. L'incident prend de l'ampleur et Cédric perd son emploi chez Hydro-Québec. Son frère Jean-Michel décide donc de l'aider à écrire une lettre d'excuses qui se transforme vite en projet bien plus grand. Les deux hommes choisissent de créer un livre qu'ils désirent intituler *Sexist Story*. Pendant ce temps-là, Nadine tente de reconstruire sa confiance en soi avec la nouvelle *baby-sitter*, Amy.

UNE FICTION? NON, PAS TANT QU'ÇA!

L'auteure, Catherine Léger, a créé une pièce de théâtre drôle, poignante et totalement déroutante. Elle met au centre de sa pièce un événement qui aurait très bien pu se dérouler hier soir aux nouvelles de 18 h. Si on remonte dans le temps, il y a quelques mois à peine, on se remémore tout de suite l'incident qui est survenu à Valérie-Micaela Bain, journaliste pour Radio-Canada.

Alors qu'elle parlait de la programmation du festival OSHEAGA devant des milliers de spectateurs attentifs dans leur salon, un homme l'a embrassée sur la joue. Rapidement, madame Bain a repoussé cet invité non désiré tout en lançant un « non » bien clair. Certaines personnes lui ont reproché d'avoir eu une réaction excessive, de ne pas avoir le sens de l'humour.

Catherine Léger a créé un texte dans lequel tous ces points sont remis en question, mais ça ne s'arrête pas là. Les questions sur la perception de la femme, sur le féminisme, sur le rôle de l'homme, sur la peur, sur la force et même sur la vulnérabilité fusent de partout. Steve Laplante, celui qui interprète Jean-Michel, a mentionné après la représentation que « l'auteure a voulu tirer de tous les bords [avec cette pièce] ». La mise



Crédits : théâtre catfight

en scène signée Philippe Lambert ajoute encore plus à cette impression que tellement de sujets restent à être abordés, que tellement de questions restent à être répondues. Les scènes sont courtes et s'enchaînent à un rythme effréné avec un fond de musique électro.

Baby-sitter laisse les spectateurs bouche bée. Bouche bée devant l'excellent jeu des acteurs, bouche bée par chacun des mots prononcés, bouche bée par la finale absurde. Quand les lumières se sont rallumées, sous un tonnerre d'applaudissements, les spectateurs ont doucement fermé leur bouche et ont ouvert leur esprit aux discussions importantes que notre société doit avoir.

SHYRE DE RETOUR À SHERBROOKE

entrevue avec la chanteuse Sarah Rossy

Shyre est un groupe de musique montréalais formé par des étudiants de musique passionnés. C'est un groupe qui s'inspire de tous les styles et joue de la musique profondément intime. La chanteuse et son groupe sont maintenant des amis proches grâce à tous leurs voyages à travers le Québec pour performer en Gaspésie, à Montréal ou même à Sherbrooke. Le Collectif s'est entretenu avec l'instigatrice du projet, Sarah Rossy, chanteuse du groupe.

Thomas Goudreault

D'HIER À AUJOURD'HUI

L'histoire a débuté il y a déjà quatre ans et elle n'est pas prête de s'essouffler. Effectivement, à l'automne 2013, Sarah entamait son baccalauréat en études jazz à l'Université McGill. Se retrouvant devant toutes sortes de gens tous plus talentueux les uns que les autres, elle décida de réunir quelques-uns d'entre eux pour jouer de la musique. De cette rencontre est né un projet qui lui tient à cœur : un groupe pour jouer de sa musique et pour expérimenter avec tous les styles musicaux. C'est aussi à ce moment que le nom Shyre est né. Cette appellation vient du désir de Sarah Rossy de nommer ce groupe avec un mélange des lettres de son nom tout en restant originale : S & H provenant de son prénom, Sarah, et Y & R viennent de son nom de famille inversé, Rossy, pour arriver à SHYRE.

Cet amour de la musique, Sarah le qualifie d'inné, puisqu'elle a « toujours voulu jouer le violon » ! Elle dit avoir toujours eu ce désir d'écrire des chansons et de créer des mélodies. « Depuis que j'ai trois ou quatre ans, j'écrivais déjà de courtes chansons pour communiquer avec mes amis ou ma famille », raconte-t-elle. Encouragée par ses professeurs de piano et ses proches, elle continua dans cette lancée et s'inscrivit en musique à l'université après plusieurs hésitations et changements de parcours. Depuis, Shyre continue d'évoluer et a déjà plusieurs projets pour l'avenir.

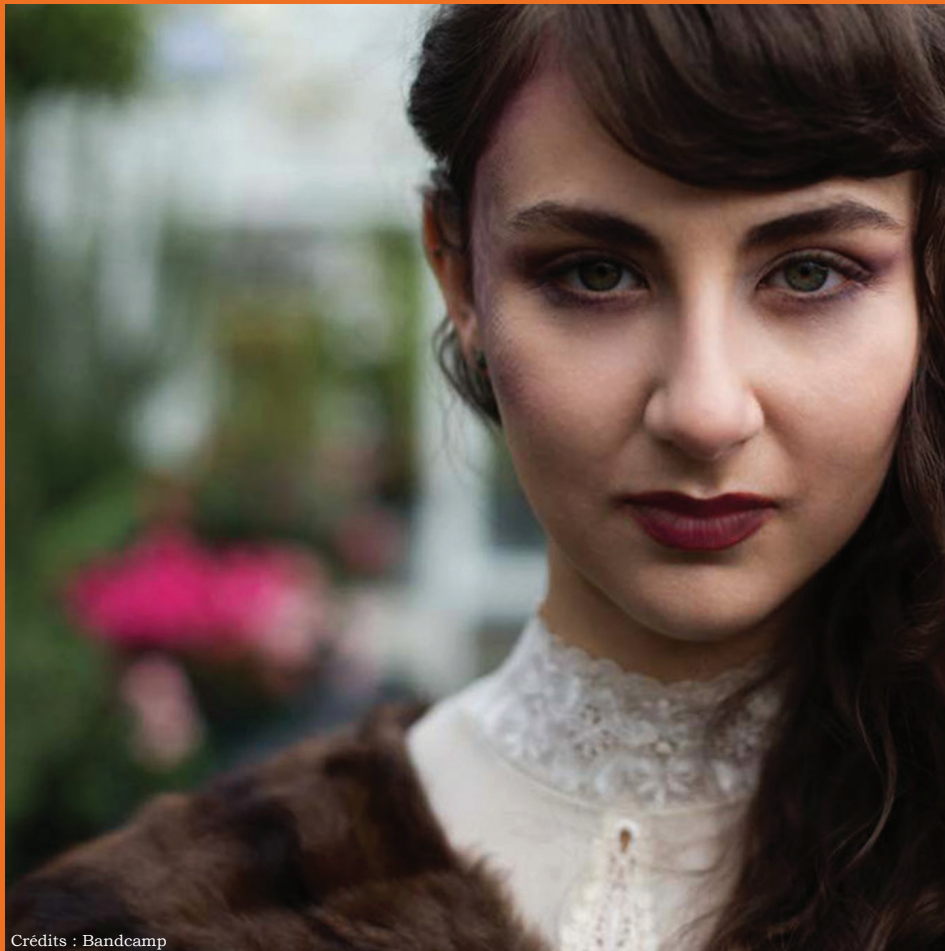
PROJETS À VENIR

Maintenant fort de quatre ans d'expérience, le groupe s'apprête à

sortir un nouvel album qui promet un mélange de musique pop et orchestrale. De plus, au cours de ses études, Sarah s'est intéressée à la production musicale et a utilisé ces nouvelles connaissances sur le

outil créatif en lui-même », explique la chanteuse, et il est difficile pour le groupe d'appliquer la production en studio sur cet album qu'ils font surtout par eux-mêmes. C'est un défi qui ralentit l'avancement de l'album,

D'ailleurs, le groupe a pour projet dans le long terme d'aller jouer à l'international. C'est un rêve pour Sarah que d'aller jouer en Europe ou même en Asie et le groupe est du même avis. Sarah aimerait bien voyager avec le groupe comme elle l'a fait seule l'été dernier à Berlin. Le groupe pourrait ainsi s'inspirer de la musique d'autres cultures et mélanger plusieurs styles différents, ce qui attire beaucoup Sarah dans sa musique.



Crédits : Bandcamp

SHYRE ET SHERBROOKE

De retour à Sherbrooke le 3 novembre pour la 5^e fois, Shyre a performé à La Petite Boîte Noire en soirée devant plusieurs fans heureux de les voir à nouveau. Pour décrire ses fans, Sarah a dit que « la communauté autour de la musique donne un but à la création de celle-ci ». Au spectacle, le groupe s'était engagé à essayer de nouvelles chansons de l'album pour leur public sherbrookoise. La réaction fut très enthousiaste et le groupe en est très fier. Comme Sarah l'explique si bien, « la meilleure chose pour un musicien, c'est d'essayer quelque chose de nouveau et que ce soit bien reçu ». C'est chose réussie et tous leurs fans ont hâte d'entendre leurs prochains projets!

En espérant que vous ayez pu vous déplacer pour les voir en spectacle. Sinon, n'hésitez pas à aller voir la page YouTube du groupe : *shyremusic* ou à les suivre sur Facebook : *@helloshyre*.

projet album. Selon Sarah, ce qui ajoute beaucoup à ce nouvel opus du groupe est qu'il n'y a « aucune limite en studio ». Sarah est ainsi allée séjourner avec leur producteur, qui habite à New York, pour ce nouvel album. « Le studio est vraiment un

mais qui devrait en augmenter la qualité. Le groupe a expérimenté avec beaucoup de différents sons et de différentes techniques afin de surprendre ses fans et il espère que ces derniers apprécieront.



SECTION CULTURE



Crédits : Le Centro

Il est possible que vous ayez eu ouïe du second Big Bang qui a eu lieu cet été en plein centre-ville à Sherbrooke. Il est possible que non. C'est pour mieux saisir ce phénomène que Le Collectif est allé, en pionnier, à l'Irisium pour rencontrer le démiurge à l'origine de ce nouvel écosystème.

Pascale St-Pierre

En juillet dernier, au coin des rues Frontenac et Wellington est né ce nouveau quartier général où se rassemblent chaque semaine créatifs professionnels, mélomanes à temps partiel, épicuriens amateurs et autres collectionneurs de moments et d'œuvres. Depuis s'y succèdent soirées-cinéma, rencontres de réseautage, spectacles de jazz et une panoplie d'autres événements qui ont su faire la joie des uns, puis des autres. Jean-Christophe Gagnon, chef d'entreprise, rejetant les définitions trop stagnantes qu'on pourrait assigner à ce lieu, considère l'Irisium comme un « centre de développement d'art et d'artistes ». L'intention derrière un tel projet est de créer un espace neutre qui saura s'adapter aux désirs de ses usagers impliqués, pour ainsi évoluer à leur image. Chacun peut retrouver à l'Irisium un refuge pour se développer et s'enraciner.

CRÉATION, RÉSEAUTAGE, ET DIFFUSION

L'Irisium, ouvert à partir de 13 h jusqu'en soirée du mercredi au dimanche, se métamorphose pour offrir l'environnement le plus adéquat pour accueillir chaque étape de la création artistique.

Il devient un atelier de façon éphémère durant, entre autres, ses fins de semaine de création (annoncées sur sa page Facebook) et à travers ses ententes avec La Fabrique et PIXM.

Puis, il offre un espace d'échanges entre artistes et curieux provenant de sphères diverses, permettant un bassin propice à l'éclosion de projets originaux et multidisciplinaires. Ce sont les jeudis, chaque semaine, qu'ont lieu les soirées « Meetup artistique » où prennent forme des jams musicaux et des rencontres conviviales dans une atmosphère sans pression que Gagnon appelle un « chaos organisé ».

Le vendredi 13 octobre dernier, le « house band » de l'Irisium a fait un hommage à Miles Davis, événement qui a réuni une soixantaine de personnes. Le spectacle s'est transformé, en fin de soirée, en jam dont l'ambiance endiablée a mené certains à la danse et d'autres à leur instrument dans un rythme qui a duré jusqu'aux petites heures du matin. Cette soirée est un exemple parmi d'autres du partage de l'art que facilite l'Irisium.

Également, sur les murs sont exposées les créations de Danny Marchand, jeune peintre qui a choisi récemment de se consacrer à sa carrière artistique.

Encore à ses débuts, l'Irisium est déjà sur une intéressante lancée et mérite qu'on lui porte une attention particulière dans les prochains mois. Plus d'informations sont disponibles sur la page Facebook *Irisium*. On se voit là-bas!

PALMARÈS 30 OCTOBRE
ÉRÉÉ LE 31 OCTOBRE 2017

1	EDWAR	5 VILLES, 2 MAISONS & 4
2	CONTRÔLE	Lary Kidd
3	À JAMAIS PRIVÉ DE RÉPONSES	Paupière
4	BLEU SOLEIL	Charles-Antoine Gosselin
5	NOIR ÉDEN	Peter Peter
6	DÉSHÉRBAGE	Tire le Coyote
7	SUPERMERCADO	Corridor
8	VALLÉE D'ARGENT	Sarah Bourdon
9	BONSOIR SHÉRIF	Keith Kouna
10	LA 4ÈME DIMENSION	Les Hay Babies

PARLEMENT | PARLIAMENT
CANADA

UN EMPLOI **UNIQUE**
UN ENDROIT
EMBLÉMATIQUE
UN ÉTÉ **INOUBLIABLE**

Devenez
GUIDE PARLEMENTAIRE
Présentez votre candidature
d'ici le 12 janvier 2018
Cet été, soyez au cœur de l'action
au Parlement du Canada.

Pour en savoir plus et faire votre
demande en ligne, allez à
lop.parl.ca/guides

BIBLIOTHÈQUE du PARLEMENT
LIBRARY of PARLIAMENT

ZONE SPORTIVE

Nage synchronisée

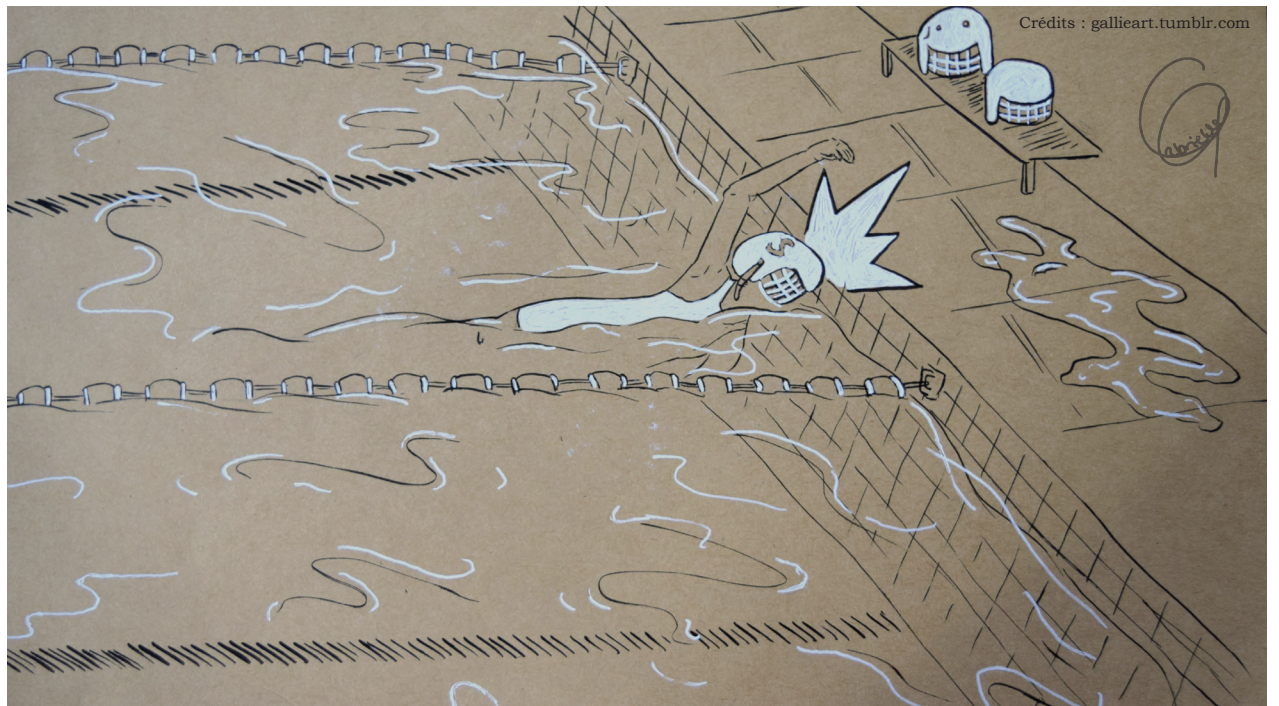
UN SPORT AUSSI DANGEREUX QUE LE FOOTBALL



**ANDRÉANNE
BEAUDRY**

section.sport@lecollectif.ca

En ce qui concerne le football, le fléau des commotions cérébrales est bien connu. Les nombreux contacts, entre les joueurs, peuvent occasionner des séquelles importantes au cerveau. Depuis quelques années, un autre sport figure sous le radar : la nage synchronisée. L'évolution du sport a fait en sorte que les facteurs de risques sont devenus plus élevés en raison des acrobaties et des mouvements plus secs qu'exigent les duos ou les routines d'équipe.



Crédits : gallieart.tumblr.com

QU'EST-CE QU'UNE COMMOTION CÉRÉBRALE?

Même si la définition d'une commotion cérébrale est pourtant simple, certains éléments sont négligés en ce qui la concerne. Généralement, elle survient suite à un coup direct à la tête. Cependant la commotion peut être aussi provoquée en conséquence d'un coup au corps; l'impact causera alors une onde de choc transmise au cerveau. L'analogie suivante représente bien l'importance des dommages que peut engendrer une commotion : les résultats démontrent que les séquelles liées au sport sont comparables à celles que peut laisser un traumatisme craniocérébral léger lors d'un accident de voiture. On estime que la force d'accélération moyenne nécessaire pour donner lieu à une commotion cérébrale est de 80 à 100 g (le g est considéré comme l'accélération d'un objet soumis à la gravité terrestre). Le tout équivaut alors à une voiture qui frappe un mur de brique à 60 km/h.

LES RISQUES DE LA NAGE SYNCHRONISÉE

La nage synchronisée se compare facilement au football; les nageurs et nageuses subissent presque autant de commotions cérébrales et de dislocations que les joueurs de football. En routine, les poussées acrobatiques (une poussée plateforme, pyramidale ou éjectée) entraînent dans certains cas des blessures importantes. Lorsqu'une fille est propulsée hors de l'eau, son amerissage se fait très rapidement et cela peut même provoquer une collision avec les autres nageuses. D'ailleurs, il n'est pas rare de recevoir un coup de pied ou de genoux sur la tête. Même l'environnement des nageuses, entre autres le sol glissant au bord de la

piscine, est considéré comme un facteur de risque.

UNE PRÉOCCUPATION IMPORTANTE

Pour Synchro Québec, la situation est plutôt préoccupante puisque le sport a énormément évolué depuis l'époque de la nageuse olympique Sylvie Fréchette. Le nombre de commotions a augmenté en ce qui concerne la nage synchronisée. Actuellement, les patrons (l'ensemble des différentes positions attribuées aux nageuses) sont plus rapprochés et les mouvements sont exécutés de manière plus sèche. Sans oublier que les équipes incorporent dans leurs routines des figures, mais également des acrobaties plus impressionnantes qu'autrefois. Impliquée depuis 33 ans au sein du sport, la juge Claudia Beaulieu, notamment ancienne nageuse et entraîneuse en nage synchronisée, confirme cette réalité.

UN EXEMPLE À SUIVRE

En raison du taux élevé de commotions constaté depuis quelques années, la Fédération québécoise de nage synchronisée, plus avant-gardiste que le reste du Canada, a jugé important d'adopter des modifications pour protéger les athlètes, particulièrement en ce qui a trait aux actions à suivre après le coup. Les entraîneurs ne sont pas suffisamment informés et outillés par rapport aux commotions, et c'est pourquoi ils sont amenés à suivre des formations à ce sujet. D'ailleurs, le Protocole de gestion des commotions cérébrales en nage synchronisée rédigé par Synchro Québec rappelle qu'il « est important de souligner que l'absence de signes et de symptômes ne garantit

pas qu'un athlète n'ait pas subi de commotion cérébrale ». On mentionne également qu'un athlète sur cinq ressent les symptômes 24 heures suivant le choc. Puis, malheureusement, la moitié ne révélera pas ces symptômes pour ne pas devoir arrêter son sport. En cas de doute, l'entraîneur doit suivre la règle du moindre soupçon : retirer l'athlète de l'entraînement et surveiller l'apparition de signes ou de symptômes pour une période d'au moins 48 heures. La Fédération veut encourager les entraîneurs à ne pas négliger cet aspect pour éviter d'hypothéquer les athlètes. De plus, l'âge, le sexe et le nombre de commotions subies auparavant par l'athlète influencent l'évolution des signes et des symptômes. Ceux-ci peuvent être de nature physique, cognitive et émotionnelle. Sans tous les nommer, une commotion peut provoquer chez l'athlète les symptômes suivants : des vertiges, de l'amnésie, de la confusion ou de l'irritabilité.

D'autre part, la Fédération de Synchro Québec s'inquiète davantage pour les jeunes athlètes, puisque la plupart ne sont pas encore assez matures. En outre, les entraîneurs engagés possèdent souvent une certification de niveau 1. La notion des commotions cérébrales s'ajoute à la formation à partir du niveau 2. Depuis 2015, la Fédération a mis en place des mesures de sécurité, dont plusieurs changements dans les règlements de compétition. Les catégories incluant des jeunes de 10 ans et moins ne peuvent incorporer au sein de leur routine des portées plateformes, pyramidales ou éjectées. Pour ce qui est des 12 ans et moins, on interdit uniquement les éjectées. En tant que

juge, Claudia Beaulieu rappelle que « si les nageuses ne respectent pas les règlements imposés, celles-ci se voient alors pénalisées dans le pointage par équipe ».

PRÉVENIR : PROCESSUS DE RÉHABILITATION IMPORTANT

On ne peut pas éviter les commotions cérébrales. Par contre, il est important de miser sur une bonne réhabilitation, selon la Fédération. En effet, cette phase n'est pas à négliger puisque les jours qui suivront la blessure seront critiques pour la récupération du cerveau. L'athlète doit passer par six étapes distinctes avant de retourner à l'entraînement. Une reprise graduelle des activités intellectuelles ainsi que de l'entraînement physique est nécessaire. Selon un document de l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux (Québec), « le non-respect de ces consignes peut prolonger, aggraver, voire rendre persistants les symptômes après un TCCL. Il est fortement recommandé de ne pas prendre un tel risque ». On mentionne également que les athlètes retournant à l'entraînement trop rapidement courent entre trois et cinq fois plus de risques de subir d'autres commotions. Les séquelles deviennent plus importantes, voire jusqu'au décès lorsque les conséquences sont majeures.

La nage synchronisée comporte des risques, et ce, presque autant que le football. Cependant, il est possible d'adopter des mesures pour contrer le phénomène : miser sur un meilleur encadrement des entraîneurs et sur une réhabilitation adéquate de l'athlète.

SECTION SPORT

MÉDITATION SPORTIVE : LE CERVEAU À L'ENTRAÎNEMENT

Est-il possible d'améliorer sa performance sportive en ne bougeant pas d'un poil? Il s'avère que oui! Le mental chez les athlètes étant puissant, il peut être entraîné pour être en mesure de relaxer afin de mieux se focaliser. Il contribue ainsi à une meilleure performance sportive en compétition. Rencontre avec Amélie Soulard, chargée de cours au département d'éducation physique et psychologue sportive.

Claudie Leclerc

QU'EST-CE QUE LA MÉDIATION SPORTIVE?

Depuis plusieurs années, l'approche traditionnelle de la psychologie sportive se caractérise par la visualisation, l'imagerie mentale et la gestion du stress au travers de stratégie de contrôle des émotions et de stratégie de concentration. Depuis 2010, un nouveau courant émerge : l'approche d'une troisième vague des thérapies cognitivocomportementales. Le nom semble bien compliqué, mais selon Amélie Soulard, le principe est assez simple à comprendre : « Ce courant est basé sur le développement de la conscience de soi. On ne cherche plus à contrôler et à remplacer les pensées négatives, on les accepte. En étant conscient de ses émotions, de ses pensées et de son corps, on les tolère pour se reconcentrer ensuite. » D'où l'apparition de la méditation au sein du sport. La méditation de pleine

conscience est un exercice mental qui consiste à se concentrer sur sa respiration et à la présence de son corps dans le moment présent et dans l'espace.

LA PLACE DU MENTAL CHEZ LE SPORTIF

Encore aujourd'hui, il existe une méconnaissance de la psychologie sportive. Amélie mentionne que « la psychologie sportive est une psychologie positive, ce n'est pas une thérapie. Nous ne faisons pas de traitement, mais plutôt le développement de connaissance et l'enseignement de stratégies. Nous jouons davantage un rôle d'accompagnateur. » La santé mentale demeurant un sujet tabou dans quelques sports et chez certaines personnes, la promotion de celle-ci change peu à peu les choses : « Plus les athlètes de haut niveau s'ouvrent et affirment qu'ils font de la préparation mentale, plus le tabou tombe et les gens s'y intéressent. » Les entraîneurs sont de plus en plus informés et conscients de l'importance de la préparation mentale. Selon madame Soulard, la psychologie sportive ne doit pas être exclusive aux meilleurs. Les sportifs amateurs et les sportifs plus jeunes ont intérêt à entraîner leur mental aussi.

LES BIENFAITS

La méditation régulière chez le sportif permet à celui-ci d'apprendre à entrer dans un état de pleine

conscience lors de situations de stress et de situations sous pression, lui permettant d'accepter ses émotions et ses pensées, pour ensuite se concentrer sur sa performance. La méditation aide à améliorer le cycle du sommeil, résultant ainsi une récupération plus rapide. Étonnamment, cet exercice mental permet d'être plus endurant physiquement. La tolérance à la douleur étant améliorée par la méditation, le corps va alors répondre à la demande du mental et ainsi être plus fort physiquement. Plusieurs athlètes olympiques et professionnels vantent les bienfaits de la méditation, dont la National Basketball League (NBA), qui fait d'ailleurs affaire avec des coaches de méditation professionnels pour accompagner ses joueurs.

VERS DES RÉSULTATS CONCRETS

En effet, les résultats ne seront pas visibles du jour au lendemain et l'amélioration des aptitudes psychologiques ne se verra pas qu'en une seule séance : « C'est comme l'entraînement. Si on va à la salle de musculation une fois, il ne se passera rien. Si on y va régulièrement, on va observer des améliorations de la condition physique. C'est la même chose avec l'entraînement mental. » La méditation est donc utilisée comme une technique d'entraînement dans la psychologie sportive, qui, lentement mais sûrement, fait ses preuves dans le milieu sportif.

L'ULTIMATE FRISBEE aux Jeux olympiques?



L'Ultimate frisbee ou disque volant est un sport qui n'est pas toujours pris au sérieux, puisqu'au premier regard, voir une dizaine de personnes courir derrière un disque de plastique peut sembler abrutissant. Pourtant, le 1^{er} août 2015 à Kuala Lumpur, en Malaisie, l'Ultimate frisbee a reçu son titre de sport olympique qui lui a été décerné par le Comité international olympique (CIO). Le Collectif s'est alors intéressé à un sport méconnu et qui tranquillement commence à faire ses preuves.

Rachel Whalen

L'INTÉRÊT AUGMENTE AUPRÈS DE LA POPULATION

L'Ultimate frisbee gagne en popularité grâce à son dynamisme, sa complexité méconnue et ses règles de jeu basées sur l'honnêteté. Initialement, cette discipline se jouait uniquement en équipes mixtes, mais aujourd'hui, des équipes exclusivement masculines ou féminines font leur apparition. Au Québec, la Fédération québécoise d'Ultimate (FQU) regroupe plus de 6 908 membres en 2017. Plusieurs universités du Québec ont maintenant une équipe qui les représente à travers la province. Le Canada, lui, dispose d'une équipe qui représente le pays à plusieurs championnats, dont les World Games (tous les quatre ans) ou les Championnats panaméricains (tous les deux ans). Toutes les organisations nationales à travers le monde sont régies par la Fédération mondiale du disque volant qui fête ses 32 ans cette année.

LE SPORT DOIT CONTINUER À FAIRE SES PREUVES

Pour l'instant, l'Ultimate frisbee n'est que candidat dans le processus d'intégration de la discipline. Avant d'être officiellement intégré aux JO, au même titre que le Squash ou le Baseball, le sport doit faire ses preuves. L'objectif des 62 fédérations internationales serait que l'Ultimate figure parmi les disciplines olympiques d'ici l'été 2020. Cependant, la route sera longue d'ici là.

DES RÈGLEMENTS SUSCEPTIBLES D'INFLUENCER LA DÉCISION

Les règlements du Ultimate frisbee sont basés sur le jeu équitable, honnête et juste. En fait, les joueurs sont également ceux qui prennent une décision si une faute est signalée par un autre joueur. Par conséquent, c'est aux deux équipes de trancher, puisqu'il n'y a aucun arbitre sur le terrain. Alors comment un sport mixte sans arbitre pourrait être intégré aux JO? En 2015, grâce aux règlements du jeu ainsi qu'au nombre de fédérations (62) déjà existantes au sein de la communauté mondiale de frisbee, le sport a réussi à remplir les exigences du CIO pour obtenir cette reconnaissance olympique. Toutefois, 2020 arrive à grands pas et aucune autre annonce n'a été émise quant à la logistique d'intégration de ce sport aux Jeux olympiques. Est-ce qu'un arbitre sera ajouté sur le terrain lors des matchs? Est-ce qu'il y aura un jury? Est-ce que les équipes pourront rester mixtes ou devront-elles être divisées par sexe?

La communauté du frisbee a bien hâte de connaître la décision. Celle-ci espère également que sa cause ne deviendra pas un échec ou encore, comme la pétanque, obtenir une reconnaissance du CIO sans toutefois intégrer officiellement les Jeux olympiques.

QUAND LA SCIENCE CONTRIBUE À LA PERFORMANCE SPORTIVE

En 160 ans, le record du monde du saut à la perche est passé de 3,15 m à 6,16 m. En 2017, la nageuse canadienne Kyllie Masse fait tomber le record du monde au 100 m dos. Comment expliquer qu'après des centaines d'années de compétitions sportives, les meilleures marques mondiales continuent à être battues? Nos limites physiques peuvent-elles être toujours repoussées? Et si la science y était pour quelque chose...

Amélie Augé

DES MATÉRIEAUX AU SERVICE DE LA PERFORMANCE

En 1936, lors des Jeux de Berlin, Jessie Owens parcourt le 100 m en 10,2 secondes alors que 73 ans après, Usain Bolt bat le record du monde de la distance reine en 9,58. Peut-on réellement comparer ces deux performances quand l'un prend son départ sur une piste en terre avec des trous dans le sol en guise de bloc de départ, tandis que le célèbre Jamaïcain bénéficie des dernières avancées technologiques pour le record du monde?

L'évolution des matériaux utilisés dans le sport a contribué à l'amélioration des performances. Dans certains sports tels que l'athlétisme ou la natation, la corrélation entre l'émergence de nouveaux matériaux et le progrès sportif se mesure facilement, puisqu'il s'agit de sports pour lesquels des records peuvent être établis. Toutefois, les autres sports

au 400 m, lors des Jeux olympiques en 2008, à Pékin. Aujourd'hui, malgré les polémiques qui s'établissent sur la question de l'avantage ou non du port de prothèses en fibre de carbone, pour les athlètes amputés, il est indéniable que les différences de performances entre athlètes valides et invalides se resserrent.

BIOCHIMIE, BIOMÉCANIQUE, DES SAVOIRS POUR REPOUSSER NOS LIMITES PHYSIQUES

Bien entendu, l'amélioration des performances n'est pas uniquement liée aux matériaux employés. Les méthodes d'entraînement, la technique de réalisation, la récupération et la nutrition sont autant d'aspects sur lesquels de nombreuses équipes de recherche se penchent. Les connaissances en physiologie et particulièrement celles liées à la chaîne respiratoire (expliquant la production d'ATP, le carburant de nos muscles) ont permis de mettre en évidence les différentes filières énergétiques. La compréhension de ces filières permet la mise en place de séances d'entraînement adaptées aux différentes spécialités sportives. Les temps et l'intensité de course, en plus de la récupération, ne seront pas les mêmes pour un coureur de 100 m, de 400 m et de marathon qui solliciteront différentes filières. Dans certaines disciplines, des conditions particulières d'entraînement sont d'ailleurs utilisées afin de modifier la physiologie. Par exemple, l'entraînement en altitude favorise la production en

les entraîneurs et les équipes médicales à repousser les limites physiologiques par l'usage de drogues. Contrôle de la morphologie, augmentation de la force, puissance musculaire et amélioration de l'oxygénation sont les trois principaux effets recherchés lors de ces pratiques dopantes.

Le dopage n'est pas un phénomène nouveau étant donné que les premiers cas de dopage reportés datent de 1865. Toutefois, les méthodes actuelles sont de plus en plus perfectionnées conduisant d'ailleurs à une réelle course entre les instances antidopage et les laboratoires clandestins mettant en place ces méthodes. Il n'est pas rare de voir un athlète déchu de ses titres, plusieurs années après ses victoires. La durée de suspension des athlètes ayant eu recours au dopage fait actuellement débat et particulièrement suite à la publication récente d'une étude scientifique faisant état de « mémoire musculaire ». Cette expression est utilisée pour décrire le fait qu'un athlète continue de bénéficier des avantages que le dopage apporte plusieurs années après l'arrêt du traitement dopant. Néanmoins cette théorie reste très controversée et plusieurs points la discréditent. Parmi ces points, il est possible de citer une expérience réalisée à l'échelle humaine en RDA avant la chute du mur de Berlin. Deux cent trente-quatre athlètes ont été les sujets d'une expérimentation qui s'est étalée sur une période de sept ans. Les conclusions de cette étude réfutent l'hypothèse de « mémoire musculaire » puisqu'à la suite de la mise en place de

Crédits : AdventureFit Travel



ne sont pas en reste face à ces progrès techniques, car l'apparition de matériaux innovants permet d'améliorer le confort des sportifs et, par conséquent, leurs résultats. Prenons le cas du tennis où la transition entre les raquettes en bois et les raquettes en aluminium, puis en fibre de carbone plus légères ont permis de diminuer considérablement le nombre de tendinites. Si l'on se tourne du côté du handisport, cette tendance est d'autant plus accentuée pour les catégories nécessitant l'usage de fauteuils ou de prothèses. Aujourd'hui, ces appareils sont de vrais bijoux de technologie alliant légèreté, solidité et souplesse. Parmi les faits marquants entre 1960, lors des premiers Jeux paralympiques, et aujourd'hui, il est possible de citer la première participation de l'athlète double amputé Sud-Africain qui a participé

globules rouges qui transportent l'oxygène et par conséquent améliorent les capacités d'endurance. Les apports de la biomécanique jouent également un rôle important. Celle-ci consiste à étudier le mouvement grâce à l'utilisation d'outils tels que des cellules photoélectriques, de la vidéo haute résolution et des plateformes de force. Elle permet d'analyser et d'optimiser l'exécution gestuelle du sportif.

LA SCIENCE AU SERVICE DES PERFORMANCES : LE REVERS DE LA MÉDAILLE

Si aujourd'hui toutes ces avancées scientifiques et technologiques permettent d'affoler les chronos, des questions d'ordre moral et éthique se posent. La professionnalisation du sport conduit les athlètes,

contrôles inopinés, les performances, des sujets de cette étude, ont globalement diminué alors que l'on aurait pu s'attendre à un maintien de leur niveau malgré l'arrêt de la conduite dopante.

Au travers de ces trois points de vue, nous constatons que le sport est finalement indissociable de la science et ceci est d'autant plus marqué pour le sport de haut niveau pour lequel des enjeux économiques sont en jeu. De nombreuses questions se posent aujourd'hui. Les records ont-ils encore une réelle valeur d'une génération à l'autre? Si nous reprenons notre exemple de départ et que nous placions Jessie Owens et Usain Bolt dans les mêmes conditions d'entraînement et de compétition... quel serait votre pronostic?

SECTION SPORT

UNE FIN DE SAISON DÉCEVANTE POUR LE VERT & OR FOOTBALL

Après avoir connu des difficultés tout au long de la campagne, l'équipe de football de l'Université de Sherbrooke a tout de même réussi à se qualifier pour les séries éliminatoires lors de son dernier match de la saison régulière face aux Redmen de McGill. Toutefois, l'expérience éliminatoire fut de courte durée.

Mathieu Fontaine



Dans un match disputé face aux champions du calendrier régulier, le Rouge et Or de l'Université Laval, la troupe de Mathieu Lecompte a tout laissé sur le terrain, mais en vain. Au final, l'équipe de Québec l'a emporté 45 à 0. Pendant près de deux quarts complets, le Vert & Or a été dans le coup, mais un revirement couteux profondément en territoire du Rouge et Or a ouvert la porte aux porte-couleurs de Québec qui avaient été limités à 7 points pendant les 26 premières minutes. Ceux-ci en ont donc ensuite profité pour inscrire 21 points en moins de trois minutes de jeu, portant la marque à 28-0 à la demie. Ils ont par la suite poursuivi leur

lancée en deuxième mi-temps inscrivant 17 points. Nous aurons donc encore droit à une finale Rouge et Or contre Carabins, alors que ces derniers ont vaincu les Stingers de Concordia.

UNE SAISON EN DEÇÀ DES ATTENTES

Même s'il demeure très difficile de se démarquer dans le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ), il est ardu de trouver des points positifs de cette campagne 2017 du Vert & Or football. Certes, le fait d'affronter les deux meilleures formations canadiennes à deux reprises est venu compliquer les choses pour nos représentants. Par contre, ce n'est pas ces quatre défaites

qui ont retenu notre attention, mais bien les deux revers à domicile subis aux mains des Redmen de McGill et des Stingers de Concordia. Ainsi, notre équipe a terminé avec une fiche de zéro victoire et quatre défaites au stade extérieur de l'Université de Sherbrooke, n'offrant pas le spectacle voulu pour ses nombreux partisans.

Toutefois, il est clair que l'équipe d'entraîneurs en place mérite d'être maintenue. Lors d'une récente entrevue, l'entraîneur-chef, Mathieu Lecompte, a affirmé qu'il s'agissait d'une « année d'apprentissage pour tout le monde ». Les joueurs sont satisfaits du staff en

place et il n'est pas question pour eux d'y aller d'un vote de non-confiance. Encore une fois, le recrutement s'annonce prometteur pour le Vert & Or, ce qui laisse présager de bonnes choses pour les années à venir.

Somme toute, beaucoup de travail attend toute l'équipe au cours des prochains mois. Avec l'arrivée probable d'une sixième formation dans le RSEQ, le calendrier risque d'être remanié, ce qui pourrait éventuellement avantager l'université sherbrookoise. Même si rien n'est confirmé, reste que de belles choses sont à venir pour notre équipe de football.

CROSS-COUNTRY UNIVERSITAIRE : RETOUR D'UN PIONNIER

Cet automne, une figure depuis longtemps établie dans le paysage sportif estrien s'est jointe à Jean-François Gagné pour entraîner l'équipe du Vert & Or en cross-country de l'Université de Sherbrooke. Mais qui est donc Jean-Pierre Lemelin?

RETOUR EN ARRIÈRE

Il faut remonter à plusieurs années pour connaître le long parcours de monsieur Lemelin. À titre lui-même d'athlète au départ, Jean-Pierre pratiquait l'athlétisme dès le début des années 60 à travers un réseau d'institutions privées de la région de Québec. Cependant, ce n'est seulement qu'au tournant des années 70, lors de son deuxième baccalauréat, qu'il a pu pratiquer ce sport au travers de rencontres entre les institutions québécoises qui offraient le programme en éducation physique, dans ce qui allait devenir le circuit d'athlétisme en salle universitaire qui existe encore aujourd'hui. Il est à noter qu'à la même époque, il était parallèlement joueur régulier de l'équipe du Vert & Or en volleyball.

DES ANNÉES D'EXPÉRIENCE

Bachelier ès arts à l'Université Laval en 1968, puis diplômé en éducation physique à l'Université de Sherbrooke en 1972, Jean-Pierre Lemelin s'est investi

pendant toute sa carrière d'enseignant en éducation physique à l'école secondaire La Ruhe, à Magog, jusqu'à sa retraite de l'enseignement en 2004. Fondateur du Club d'athlétisme de Magog en 1973, il a contribué à la mise sur pied de l'actuel Club d'athlétisme de Sherbrooke, et a entraîné à l'Université de Sherbrooke les athlètes de cross-country et des courses de fond pendant toutes les années 80. Même si cette année il sort de l'ombre en intégrant à nouveau l'équipe de cross-country du Vert & Or, il affirme n'avoir jamais arrêté de coacher en athlétisme les coureurs de demi-fond et de fond dans la région de Sherbrooke, et ce, depuis ses débuts en tant qu'entraîneur dans les années 70.

Au moment de sa diplomation en éducation physique, la Faculté d'éducation physique et sportive n'était pas encore fondée à l'Université de Sherbrooke!

ARTISAN DE L'EXCELLENCE

Au courant de sa carrière, Jean-Pierre Lemelin a eu l'occasion de travailler avec des dizaines d'athlètes, dont certains ont pu faire partie de l'élite québécoise, canadienne et même mondiale dans le monde de l'athlétisme, essentiellement dans les années 80. Dans une entrevue accordée à René Roy, conseiller en communication des équipes Vert & Or à l'Université de Sherbrooke, il mentionne que Lemelin a entraîné

Daniel Girard, Christian Côté et Michel Ponton, parmi les meilleurs athlètes québécois en demi-fond de tous les temps, ainsi que les olympiennes Christine Slythe, spécialiste au 800 mètres ainsi qu'au 400 mètres haies, ainsi que Pascale Grand, marcheuse olympique.

LA PASSION POUR LE SPORT

Encore aujourd'hui, Jean-Pierre Lemelin se dit tout aussi passionné de la course à pied qu'avant. Selon lui, bien que l'entraînement exige « beaucoup de discipline et d'éthique de travail », il garde « de très beaux souvenirs » de ses nombreuses rencontres d'athlètes et des compétitions internationales auxquelles il a pu participer. Il insiste d'ailleurs sur comment la pratique de sports est gratifiante et aidante pour passer au travers des problèmes que peuvent rencontrer les athlètes. Au final, c'est son amour impérissable pour l'athlétisme et le cross-country qui l'a motivé à effectuer ce retour au sein du Vert & Or, et il ne cherche pas à cacher son enthousiasme à l'endroit des recrues qui se sont ajoutées cet automne à l'équipe universitaire. En se greffant à l'équipe, il souhaite transmettre aux coureurs une attitude gagnante, et ainsi éventuellement répéter l'exploit réalisé par l'équipe de cross-country de l'Université à l'automne 1992 : gagner le championnat canadien.